MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 106 (2006), p. 21-56

Frédéric Colin, Sandrine Zanatta

Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005)

FRÉDÉRIC COLIN
Avec la collaboration de Sandrine Zanatta

La mise au jour d'une statuette en terre crue de grand module dans une tombe de Qaret el-Toub[1] (avril 2005) n'aurait pas attiré notre attention au milieu du mobilier exhumé si ses caractéristiques formelles et techniques, ainsi qu'un détail iconographique insolite, ne nous avaient menés à la rapprocher d'un ensemble d'objets similaires jadis découverts dans l'oasis de Dakhla. Un essai d'identification du champ sémantique auquel se rattache « l'humanoïde » de Bahariya, ainsi que l'analyse détaillée de son contexte d'invention invitent en effet à réexaminer le dossier des figurines en terre crue de la nécropole de Balat, récemment publié dans une précieuse étude de C. Boutantin[2]. Rappelons que les fouilles de l'Ifao à Dakhla permirent de découvrir en 1977 et 1978 un groupe de 315 figurines en terre crue déposées sur des couches de sable dans l'espace funéraire situé à l'est du mastaba II de Qila' al-Dabba. La chercheuse a montré l'originalité de ces statuettes de grande taille par rapport à l'ensemble des figurines déjà publiées et s'est attachée à décrire le contexte archéologique dans lequel elles furent découvertes. Grâce à un nouvel examen du terrain, elle a précisé la chronologie relative de leur dépôt, confirmant ainsi clairement que le secteur dans lequel ces objets ont été trouvés continuait d'être dévolu à une fonction funéraire à l'époque où ils furent déposés : la couche qui les contenait est ultérieure au fonctionnement de mastabas miniatures et antérieure à la construction d'une tombe (« B ») qualifiée de « tardive », dont la datation absolue est fondée sur la présence dans une voûte, d'un *ostrakon* démotique qui remonterait à l'époque grecque ou

1 Les relevés de terrain sont l'œuvre de Catherine Duvette, avec la collaboration des membres de l'équipe ; la plupart des informations céramologiques, et notamment les codes descriptifs de types et de fabriques, sont issus des rapports internes de Sylvie Marchand (Ifao), qui prépare la publication de la typologie des céramiques. La figurine a été consolidée par Hassan al-Amir, restaurateur au laboratoire de restauration de l'Ifao.

2 C. Boutantin, « Les figurines en terre crue de la nécropole de Balat », *BIFAO* 99, 1999, p. 41-61.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

romaine[3] (mais cette datation doit vraisemblablement être réévaluée vers le haut[4]). Cependant, au-delà de ce contexte funéraire général et de cette chronologie relative très large[5], il lui a été impossible de déterminer la position individuelle de chaque objet et de préciser la chronologie absolue du dépôt, en raison du manque d'informations disponibles vingt ans après la trouvaille[6]. Ses conclusions soulignent à la fois l'intérêt du dossier de Balat et son isolement par rapport aux objets déjà publiés, qui ne permet pas de compléter les indices chronologiques locaux par des comparaisons typologiques externes : « Des figurines en argile cuite ou crue, plus ou moins grossières, ont été produites à toutes les époques, de l'Ancien Empire jusqu'à l'époque chrétienne. La taille des « poupées de Balat », entre 20 et 30 cm, les dissocie cependant des pièces publiées jusqu'à présent, de dimensions nettement plus modestes, 10 et 15 cm au maximum. Une étude comparative ne permet donc pas d'affiner la datation. Elle ne permet pas non plus de répondre aux questions concernant la fonction de ces objets. La trouvaille de Balat constitue, à ma connaissance, l'unique lot de figurines aussi important, plus de trois cents pièces, et d'une taille aussi considérable qui soit clairement associé à un contexte funéraire[7]. »

Par son importance quantitative, la trouvaille de Balat demeure – et peut-être pour longtemps encore – unique et incomparable. Cependant, la mise au jour en 2005 d'une « poupée » à Qaret el-Toub, dans le comblement stratifié de la descenderie d'une tombe, atteste, dans une autre oasis du désert occidental, le façonnage en contexte funéraire d'une statuette aux caractéristiques très proches des exemplaires de Balat et relance le débat sur la datation de cette catégorie d'objets en la sortant de son isolement géographique et typologique. En outre, la clef d'interprétation fournie par l'analyse iconographique de l'exemplaire de Qaret el-Toub conduit à s'interroger sur la fonction de ces figurines dans les deux environnements oasiens, car le contexte des dépôts est similaire à Bahariya et à Dakhla. Cette démarche nous mènera naturellement à comparer les statuettes en terre crue de grand module aux autres catégories de figurines associées à des inhumations en Égypte, en exploitant les rares exemples dont des indices textuels éclairent la fonction.

1. LE CONTEXTE D'INVENTION DE LA FIGURINE

1.1. La tombe 10 et sa descenderie [FIG. 3, 9]

Le cimetière au milieu duquel s'installa le fort romain de Qaret el-Toub s'étend sur une vaste surface dont les extrémités ne sont pas encore connues ; à la suite de la découverte fortuite de tombes intactes en 2004, une opération d'archéologie funéraire a été initiée en 2005 dans

3 *Ibid.*, p. 41, n. 2 ; 43. J. VERCOUTTER, « Les travaux de l'Ifao en 1976-1977 », *BIFAO* 77, 1977, p. 278, date en revanche ce texte de la fin de l'époque pharaonique/début ptolémaïque.

4 Voir ci-dessous, note 25.

5 La datation du gisement de figurines en terre crue a posé un problème dès l'origine : J. VERCOUTTER, *BIFAO* 77, 1977, p. 278 : « Il est difficile de les dater » ; *id.*, « Les travaux de l'Ifao en 1977-1978 », *BIFAO* 78, 1978, p. 572 : « On peut dès à présent en déduire que ces objets remontent à l'Antiquité, le site n'ayant plus été occupé, semble-t-il, après l'époque byzantine. »

6 C. BOUTANTIN, *BIFAO* 99, 1999, p. 41 ; 43.

7 *Ibid.*, p. 46.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux secteurs de la nécropole (fig. 1), qui jusqu'alors n'avait été examinée que lors de prospections de surface[8]. La période couverte par les inhumations étudiées s'étend depuis la fin de la VI^e^ dynastie / Première Période intermédiaire jusqu'au Haut Empire romain. « L'humanoïde » en terre crue a été trouvé dans le bas de la descenderie de la tombe 10, qui fait partie d'un ensemble d'hypogées creusés à peine quelques dizaines de mètres en avant de la porte du fort (fig. 2).

Les inhumations, les structures et les sédiments accumulés dans la tombe et son accès composent un ensemble stratigraphique relativement complexe (350 unités stratigraphiques déjà définies), dont la fouille n'est pas terminée[9]. Une descenderie de 9 marches mène au seuil de l'hypogée, situé à 3,10 m sous la surface naturelle du rocher. Une porte ouvre sur une salle barlongue vaguement rectangulaire (T1002), taillée dans des lits de grès et de marne, et couvrant une surface de 22,5 m^2 environ. Dans le sol rocheux de cette chambre sont creusées des excavations donnant accès à des caveaux individuels[10].

La tombe a connu deux périodes principales d'utilisation.

A. Les inhumations simples ou doubles logées dans les caveaux inférieurs étaient accompagnées d'un ensemble de jarres et de vases typologiquement homogènes, qui remonteraient à la fin de la VI^e^ dynastie ou à la Première Période intermédiaire (datation à confirmer, car le mobilier est en cours d'étude).

B. Longtemps après cette période initiale, un des caveaux ainsi que la salle d'accueil supérieure furent déblayés et transformés en tombe collective. Dès lors, les dernières phases de la stratigraphie peuvent être définies ainsi ; on observe :

1. Une période d'inhumation (B.) pendant que l'ensablement de la salle et de la descenderie progresse;
2. Une interruption de la fonction funéraire;
3. Une détérioration naturelle de la salle T1002 (effondrement d'une partie du plafond);
4. L'apport d'un remblai dans la descenderie;
5. Le comblement ultime de la dépression, comprenant du mobilier d'époque romano-byzantine probablement issu du fort voisin;
6. Le creusement d'une fosse au travers des sédiments de la descenderie, qui permit à des pilleurs d'accéder à la salle T1002 et d'en perturber les niveaux superficiels.

La couche dont provient la statuette en terre crue appartient à la première de ces phases, qu'il est nécessaire de décrire finement afin de préciser les circonstances dans lesquelles l'objet fut déposé : quel est le statut de la figurine (mobilier d'accompagnement, offrande votive) ? Dans quel cadre a-t-elle été abandonnée dans l'espace de la descenderie avec d'autres objets

8 Fr. Colin, D. Laisney, S. Marchand, « Qaret el-Toub : un fort romain et une nécropole pharaonique. Prospection archéologique dans l'oasis de Bahariya 1999 », *BIFAO* 100, 2000, p. 167-171.

9 Ont participé à la fouille de la T 10 lors de la campagne 2005 : Marie-José Ancel et Hélène Barrand, archéoanthropologues (univ. de Lyon, en mission de l'UMR 7044), Bertrand Bonaventure, archéologue (univ. de Strasbourg, UMR 7044), Fr. Colin, égyptologue (univ. de Strasbourg, UMR 7044), Catherine Duvette, architecte archéologue (ingénieur Cnrs, UMR 8140, en mission de l'UMR 7044), Laurence Hapiot, archéoanthropologue (univ. de Paris I, en mission du musée de l'Homme) et Soraya Siafi, archéologue (univ. de Strasbourg, UMR 7044), ainsi que Abdallah el-Adly el-Dawy et Sayed Mohammad Abdel Réhim, ouvriers spécialisés.

10 Voir le rapport de la mission de Bahariya 2006, dans le présent volume du *BIFAO*.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

témoins de fréquentations périodiques et de pratiques rituelles ? À quel moment intervient son dépôt dans l'enchaînement chronologique des inhumations, de la dernière fermeture attestée de la tombe et des assemblages comprenant du mobilier daté ?

Les inhumations collectives des niveaux récents (B.) de la salle T1002

Pendant l'ultime période d'ensablement de la salle, l'espace disponible a été réutilisé comme tombe collective pour un nombre important d'individus (51 déjà identifiés). Des inhumations en plein sable alternent avec le dépôt de dix-huit sarcophages anthropomorphes en terre cuite occupés par un à trois défunts (fig. 12) ; tout l'espace est progressivement colonisé par juxtaposition et superposition (empilements de sarcophages et de squelettes). Lors de chaque enterrement, la fermeture de la salle, constituée d'un calage de pierres sans doute sommairement liées, devait être totalement ou partiellement démontée, puis remontée ; étant donné la progression de l'ensablement tout au long de cette période, ce dispositif devait être peu hermétique, à l'image des fermetures de plusieurs autres caveaux fouillés en 2005. Il n'a eu aucune efficacité pour retenir l'eau de ruissellement à l'occasion de plusieurs pluies importantes, car la salle a été inondée sur toute sa surface à deux reprises au moins, alors que la tombe était toujours utilisée comme telle.

Au-dessus du niveau des plus récents squelettes trouvés en connexion anatomique, un nouveau ruissellement provoque une induration de la surface du sable (T10109) et une fine couche de boue se dépose dans les dépressions de la salle (US T10060, T10116). Par la suite, la couleur du sable qui s'infiltre par l'entrée devient plus claire (US T10049, T10112) et la sédimentation s'arrête après une trentaine de centimètres d'épaisseur ; cet arrêt doit coïncider avec le moment où l'ensablement de la descenderie a surmonté le niveau supérieur de la porte, la protégeant désormais de l'action éolienne. Il n'est pas possible de déterminer si la tombe a connu une phase d'abandon avant que la porte soit naturellement condamnée ou si des corps ont été déposés jusqu'au dernier instant – fût-ce occasionnellement –, car les perturbations engendrées par l'action des pilleurs et par l'effondrement d'une partie du plafond ont seulement épargné une faible portion des niveaux supérieurs de la stratigraphie (US T10049, T10112), qui contenaient encore quelques ossements sans connexion anatomique.

La fermeture de la tombe

La fin de la stratification de la salle T1002 et le début de l'ensablement progressif de la descenderie T1001 se sont constitués simultanément et doivent donc être étudiés en parallèle. Cependant, la continuité des couches sédimentaires entre l'extérieur et l'intérieur est interrompue, dans le haut de l'entrée, par le creusement des pilleurs, qui a effacé tous les contacts stratigraphiques antérieurs, et, à la base de la porte, par la fermeture en pierre (T10028, T10031) (fig. 3), dont l'obstacle sépare de part et d'autre du seuil les couches équivalentes.

On a observé les vestiges de plusieurs états de cette fermeture, correspondant à la fin de la période d'utilisation de la tombe. Une dalle posée sur la tranche et appuyée contre la paroi ouest constitue le seul souvenir en place d'un bouchage de blocs liés par un mortier de terre conservé au point de contact avec le rocher. La structure doit avoir été démontée pour faire entrer un corps dans la tombe ; à cette date, le sarcophage le plus récent avait vraisemblablement déjà été introduit, car le bloc laissé en place aurait gêné le passage de cet objet très lourd et encombrant (en faisant accomplir le chemin inverse à plusieurs cuves, nous avons vu combien

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette manœuvre est délicate, alors que l'entrée était entièrement dégagée) (fig. 11). Ensuite, la dalle en place constitue le noyau d'un nouveau bouchage (T10031) formé de grandes pierres entassées à plat sans cohésion : on réutilise probablement les blocs de l'état précédent, mais sans les lier avec un mortier de terre, car ils sont seulement pris dans du sable compact, qui remplit les interstices. Contre la face extérieure de cette structure s'appuie un tas épais, composé de pierres assez grosses et de sable compacté par de l'eau et mêlé de petite caillasse (T10028). Cette couche n'a ni l'aspect d'un dépôt éolien, ni celui d'un écroulement, mais paraît avoir été amassée volontairement, sans doute pour rendre la fermeture plus hermétique. Plutôt qu'à des états distincts, T10031 et T10028 correspondraient à deux étapes d'une même construction. Par la suite, l'entrée ne sera plus jamais entièrement dégagée ; il est cependant possible que des fossoyeurs aient continué de démonter occasionnellement la partie haute de la fermeture (par laquelle pénétreront les pilleurs), pour faire entrer des corps en s'épargnant la peine de tout remonter. C'est dans ce contexte qu'intervient le dépôt de la figurine QT T10024-1.

Les indices de fréquentations de la descenderie T1001 au cours de son ensablement

Pendant la majeure partie de la période d'utilisation collective de la tombe, le palier était vraisemblablement déblayé chaque fois que l'ensablement – plus rapide à l'extérieur qu'à l'intérieur – devenait trop important ; lors de ces grands nettoyages, le mobilier éventuellement abandonné à l'extérieur de la tombe devait être évacué dans le même mouvement, et cette phase probable n'a donc pas laissé de trace archéologique en place : le seul indice conservé est un fragment de brûle-parfum trouvé en position secondaire dans le sable du bouchage T10028. C'est seulement lorsque l'entretien régulier a cessé que s'est mis à couler le sablier de la stratification observée lors de la fouille : une épaisse couche de couleur beige clair essentiellement composée de sable, mais aussi de particules terreuses et de petits fragments de roche tombés des parois de la descenderie s'accumule sur une hauteur de près de deux mètres. La pédogenèse de ce sédiment très fluide pose des problèmes de fouille et de description spécifiques : à chaque épisode venteux et lors de tempêtes régulières se dépose une multitude de pellicules de sable qu'il serait à la fois techniquement impossible et théoriquement absurde de vouloir enregistrer individuellement. D'un point de vue pédologique, il s'agit d'une seule couche d'ensablement progressif (phénomène continu), ponctuée de dépôts de céramiques à l'occasion de fréquentations momentanées, et scandée par la formation de feuilletés de sable durci sous l'effet de pluies soudaines (phénomènes discrets). Nous avons donc subdivisé la stratigraphie en attribuant un numéro d'unité stratigraphique distinct aux traces de foyers et aux assemblages trouvés en position primaire sur un même niveau (instantanés d'une fréquentation et d'une activité humaines), aux épaisseurs de sable séparées par les interfaces correspondantes et aux couches durcies de boue sableuse engendrée par la pluie.

Après une première épaisseur de sable comblant les irrégularités du substrat rocheux, la figurine en terre crue (QT T10024-1) est abandonnée sur le dos à une quarantaine de centimètres d'un petit brûle-parfum en terre cuite bien conservé (QT T10024-2) (fig. 8). La couche sur laquelle reposent ces objets s'appuie sur le tas constituant la fermeture T10028, qui est donc antérieure au dépôt de la statuette. Celle-ci est ensuite englobée et recouverte par une nouvelle épaisseur de sable de seulement 4 à 7 cm de hauteur, sur laquelle est regroupé un petit assemblage (fig. 7) composé d'un brûle-parfum (QT T10022-2) et d'un bol conique intacts (QT T10022-1), ainsi que d'un barillet à anse(s) conservé aux trois quarts, mais très érodé et

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

brisé (QT T10022-3) – peut-être à cause du creusement de la fosse des pilleurs, dont le fond est établi à peine quelques centimètres plus haut. À moins d'imaginer que la figurine et le brûle-parfum voisin (QT T10024-1 et 2) aient été sciemment enfoncés et recouverts de sable lors de la formation de l'assemblage supérieur, les deux niveaux d'artefacts (T10022 et T10024) correspondent à des fréquentations distinctes, mais proches dans le temps. Les encensoirs intacts (QT T10024-2, QT T10022-2), ainsi que le fragment trouvé dans la fermeture de la porte (QT T10028-2) sont semblables par leur forme, leur pâte et leur engobe et appartiennent clairement à la même série (T58, FI a/c) [11] (fig. 3). Ils témoignent de ce que des fumigations étaient accomplies lors de fréquentations périodiques sur le palier de l'entrée, avant et après la mise en place du dernier bouchage archéologiquement attesté, c'est-à-dire dans la période finale de l'utilisation collective de la tombe, voire après son abandon. Comme nous l'avons suggéré plus haut, seule la partie supérieure de la fermeture continuait peut-être d'être démontée à l'occasion d'inhumations, tandis que les dépôts éoliens exhaussaient progressivement la surface de circulation [12]. Au-dessus du niveau de circulation correspondant à l'assemblage T10022, toutes les couches sont coupées par la fosse de pilleurs T10003, qui s'étend à l'aplomb de la plus grande partie du palier d'entrée, aussi est-il possible que d'autres dépôts contemporains des activités funéraires aient disparu lors du creusement. Par exemple, à une hauteur d'une soixantaine de centimètres depuis le bas de la descenderie, un cercle de charbon, de macrorestes carbonisés (combustible), de cendres et de sédiment rubéfié (FY T10020), tranché par la fosse, pourrait encore être lié à la préparation d'une fumigation : des braises sont nécessaires pour allumer les résines aromatiques, et un fragment de brûle-parfum (T10017-2) a été trouvé dans la couche de sable surmontant le niveau du foyer. Le plus récent ensemble conservé en place apparaît lorsque l'ensablement a atteint une hauteur d'un mètre environ ; il comprend une nouvelle fois un brûle-parfum, mais d'un type nouveau (T63, FIC) (QT T10014-3), associé à des récipients à liquides (QT T10014-2 et 4) (fig. 3 et 6). À ce stade, si le niveau du sable était à peu près uniforme dans toute l'excavation de la descenderie, la porte de la tombe était entièrement recouverte et inaccessible ; cependant, il n'est pas exclu qu'une dépression ou une fosse, dont le creusement des pilleurs aurait effacé toute trace, ait encore permis de s'insinuer dans l'entrée par le haut. C'est aussi vers la même époque que commence un épisode humide, car peu de temps après le dépôt de T10014, le sable qui englobait l'assemblage de céramiques se transforme en boue sous l'effet d'une pluie, pour former en durcissant une couche très compacte (T10015). Dans l'hypothèse où l'eau de ruissellement serait parvenue à s'infiltrer jusque dans la tombe, la boue T10015 et les traces d'inondation T10060, T10109 et T10116, qui représentent un *terminus ante quem* des plus récents squelettes trouvés en connexion anatomique (cf. *supra*), seraient des unités stratigraphiques contemporaines, provoquées par la même averse. Quelque 40 cm plus haut, après une phase sèche (T10013), la première coulée sera suivie par une seconde nappe de boue sableuse (T10012), dont l'altitude est probablement trop élevée pour que l'eau soit

11 Ce type est également attesté à l'intérieur de la salle T1002, dans les couches contemporaines des inhumations collectives de la période récente (B.) (T10139, T10206).

12 Nous avons observé un phénomène parallèle dans la descenderie de la tombe 9, dont le bouchage en briques crues de l'entrée, fondé sur trois niveaux successifs à mesure que l'ensablement du palier progressait, n'était plus rouvert qu'à la hauteur des assises supérieures facilement accessibles.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parvenue jusque dans la tombe. On signalera enfin deux fragments d'un dernier encensoir (QT T10016-1, unité stratigraphique technique correspondant à la fouille d'une berme), trouvés dans le sable plus haut que l'assemblage T10014. La suite du comblement de la descenderie ne contient plus de mobilier homogène de tradition pharaonique et sera décrite dans la publication finale de la tombe.

La nature des activités pratiquées par les « visiteurs » de la descenderie

La récurrence des dépôts de brûle-parfum tout au long de la première phase de l'ensablement est remarquable – 6 exemplaires sur les 12 individus d'époque pharaonique identifiés (nombre minimum d'individus) dans le seul espace de la descenderie, alors que tout le site de Qasr 'Allam[13] ne nous en a livré que 3 sur 3227 tessons identifiés (n.m.i.). Non seulement ces occurrences répétitives se produisent sur une longue période dans la descenderie de la tombe 10, mais encore la permanence du phénomène s'observe dans la nécropole jusque dans les tombes datées du Haut Empire romain : on a trouvé des exemplaires stéréotypés de brûle-parfum fabriqués en série (T110/FIC) dans les fermetures en pierres sèches de deux caveaux de la tombe 18[14], dans le remblai de son puits d'accès[15], ainsi que dans le vestibule d'entrée et dans la descenderie de l'hypogée collectif 40, où l'on a déjà dénombré plus de 40 exemplaires[16] – deux assemblages comptaient à eux seuls respectivement près de 12 et de 22 brûle-parfum, dont beaucoup sont presque complets… En l'espèce, le grand nombre d'encensoirs trouvés ensemble, et leur niveau très élevé dans la stratigraphie – alors que la descenderie était presque entièrement ensablée – évoquent davantage une réserve ou un rebut de matériel qui appartiendrait au personnel de la nécropole qu'un contexte d'utilisation. Il est donc clair que des fumigations aromatiques étaient régulièrement accomplies parmi les activités funéraires du cimetière, probablement dans un cadre rituel ou cérémoniel. Dans cette perspective, la vaisselle accompagnant les brûle-parfum servait vraisemblablement à accomplir des offrandes alimentaires, en particulier des libations (bol QT T10022-1[17], barillets conteneurs à liquide QT T10022-3, T10014-2, T10014-4).

Au-delà de la mise en évidence de ces pratiques, il est difficile, en l'absence d'information textuelle portant sur les petites gens inhumées à Qaret el-Toub, de préciser la nature exacte des rites auxquels elles doivent correspondre. Généralement englobés sous la formule indistincte de « culte funéraire », ces gestes rituels et les traces archéologiques qu'ils ont laissées pourraient en réalité correspondre à des actes et à des moments divers. Les parfums contenus dans les encensoirs de la tombe 10 se sont-ils consumés sur le palier de l'entrée au moment des funérailles ? Lors de cérémonies saisonnières ultérieures ? À la valeur sacralisante des fumigations devait se conjuguer la vertu de concurrencer les exhalaisons pénibles de la putréfaction.

13 Ce site distant de 1,5 km de la tombe 10 est en cours de fouille par la mission de l'Ifao à Bahariya.

14 QT T18006-1, T18009-1.

15 QT T18002-1.

16 Dans les US de Qaret el-Toub 5345, T40003, T40008, T40011, T40022, T40024 et T40027.

17 Sur le rôle et l'importance du bol à la fois lors des funérailles et pour les libations au mort dans le cadre du culte mortuaire, S. DONNAT, « Le bol comme support de la Lettre au mort. Vers la mise en évidence d'un rituel magique », dans Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte : à la recherche d'une définition. Actes du colloque organisé par le musée du Louvre 29-30 septembre 2000*, Paris, 2002, p. 209-236 ; cf. aussi G. PINCH, « Redefining Funerary Objects », dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, vol. 2, Le Caire, New York, 2003, p. 444-445.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les destinataires étaient-ils les défunts, jouissant d'un culte proprement mortuaire[18] ? Les bénéficiaires escomptés étaient-ils les vivants, officiants d'un rituel votif à l'adresse des ancêtres *akhou* reposant dans l'entourage des dieux de la nécropole (la présence d'Hathor, par exemple, dans le séjour des morts est attestée à Bahariya depuis le Nouvel Empire, puisque le thème de la vache sur la montagne est figuré dans la tombe du gouverneur Amenhotep Houy[19]) ? La position stratigraphique de ces objets ne permet évidemment pas de trancher entre les différentes hypothèses, dont plusieurs doivent vraisemblablement être combinées pour approcher la réalité. Quoi qu'il en soit, le contexte stratigraphique dans lequel a été trouvé l'humanoïde de Qaret el-Toub montre clairement qu'il avait été déposé devant la porte de cette tombe collective toujours en activité, ou récemment fermée, dans un cadre rituel déterminé lié à des fréquentations périodiques de la descenderie.

1.2. Datation contextuelle de la figurine

Dans la salle T1002, du mobilier en céramique relativement peu abondant était associé aussi bien à des inhumations en plein sable[20] qu'à des squelettes à l'intérieur de sarcophages[21] ; tous les tessons et les formes complètes identifiés, depuis la base[22] jusqu'au sommet[23] du diagramme stratigraphique, constituent un ensemble homogène, auquel se rattachent également les céramiques de l'US T10022, située immédiatement au-dessus du dépôt de la figurine dans la descenderie ; du point de vue de la chrono-typologie de Bahariya, ces objets réalisés en argile locale sont pour la plupart attestés au sein des assemblages dominants sur le site de Qasr 'Allam. La vaisselle de l'assemblage T10014, nettement plus haut dans l'ensablement, s'inscrit dans la même tradition, mais pourrait en représenter une phase évoluée (étude en cours).

Dans l'état présent de l'étude céramologique, les phases finales de l'occupation de Qasr 'Allam, pendant lesquelles a été produite la grande majorité des tessons exhumés, s'inscriraient dans le courant du VIII^e^/VII^e^ siècle (en fonction de parentés formelles avec le répertoire de la fin de la Troisième Période intermédiaire et du début de la Basse Époque attesté sur d'autres sites et en vertu de la présence de rares importations phéniciennes et de la région de Qena, ainsi que de quelques *ostraka* écrits en *früh demotisch*). Nous ignorons cependant, en dehors du site de Qasr 'Allam, combien de temps dura le faciès « qasralamite » dans l'histoire locale des céramiques de Bahariya ; en outre, aucun critère ne permet pour l'instant de préciser la chronologie relative de l'utilisation de la tombe 10 par rapport au développement de Qasr 'Allam (simultanéité complète, contemporanéité partielle ?). Si l'on veut s'exprimer sans risque

18 En anglais, H. Willems, « The Social and Ritual Context of a Mortuary Liturgy of the Middle Kingdom (*CT* Spells 30-41) », dans *id.* (éd.), *Social Aspects of Funerary Culture in the Egyptian Old and Middle Kingdoms. Proceedings of the International Symposium held at Leiden University 6-7 June, 1996*, *OLA* 103, Louvain, Paris, Sterling, 2001, p. 254, oppose les expressions « funerary liturgy » et « mortuary liturgy » : « With mortuary rituals, I mean the celebrations that regularly took place in the tomb after the burial, when relatives or professional priests commissioned by the relatives came to the tomb ». En français, l'usage égyptologique réserve (peut-être à tort) aux adjectifs « funéraire » et « mortuaire » une palette de connotations moins spécialisée.

19 C. C. van Siclen, *Wall Scenes from the Tomb of Amenhotep (Huy), Governor of Bahria Oasis*, San Antonio, 1981, p. 23, fig. 13, cf. G. Pinch, *Votive Offerings to Hathor*, Oxford, 1993, p. 179.

20 US T10110, T10139, T10160, T10163, T10205, T10206.

21 US T10074, T10077, T10078, T10091, T10093, T10094.

22 US T10160.

23 US T10078 ; T10205.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'erreur, on dira donc que les squelettes de la phase d'utilisation collective de la tombe 10 – et la statuette QT T10024-1 contemporaine – furent déposés certainement à la Troisième Période intermédiaire ou sous la Basse Époque, et, si l'on se contente d'un moindre degré de certitude, on situera le pic de plus forte probabilité dans la période de transition entre la fin de la Troisième Période intermédiaire et le début de la Basse Époque (milieu VIII[e]/fin VII[e] siècle av. J.-C.) [24], sachant que la position stratigraphique de la figurine la rapproche plutôt de l'extrémité basse de ce spectre chronologique. On observera que cette datation est compatible avec le *terminus ante quem* supposé du dépôt des figurines en terre crue de Balat, qui se situerait vers la fin de l'époque saïte (VI[e] siècle [25]).

2. ANALYSE DE LA FIGURINE EN TERRE CRUE QT T10024-1 [FIG. 13-16]

2.1. Description

La figurine QT T10024-1, conçue pour être déposée à plat sur le dos, représente les traits essentiels d'une silhouette humaine. Ses dimensions (hauteur 29,4 cm, largeur 17 cm aux épaules, 13,4 cm à la hauteur du ventre, 9,2 cm au bout des pieds, épaisseur de 5 cm aux épaules, 5 cm à la hauteur du ventre et 3,5 cm au bout des pieds) la rangent dans une catégorie de statuettes de grand format – elle ne pèse pas moins de 2,475 kg. L'objet paraît complet.

L'argile utilisée, de couleur gris beige, comprend des gravillons de grès de 0,3 à 1 cm, voire de gros fragments de grès local dont les dimensions peuvent atteindre 2 × 4,5 cm. Quelques particules de roche noire brillante, dont la plus grosse mesure 0,3 cm de diamètre, sont visibles au binoculaire. La surface de la figurine est très irrégulière, parsemée de cavités et d'empreintes provoquées notamment par des particules végétales (une brindille de 0,9 cm de long a été conservée). Ces diverses inclusions ne constituent pas à proprement parler un dégraissant artificiel, car elles étaient contenues naturellement dans l'argile (fragments de minéraux) ou

24 Parmi les artefacts associés aux inhumations de la période récente (B.) compatibles avec cette datation, on signalera une très petite Thouéris en faïence siliceuse bleu-vert délavée ; marquée d'un pois foncé sur la tête, elle est vraisemblablement apparentée techniquement et thématiquement à une série de faïences à pois caractéristiques du Delta oriental, dont la période de production s'étendrait du VIII[e] au VI[e] s. (J. BULTÉ, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité*, Paris, 1991, p. 116-119). Cette amulette, ainsi que des perles en faïence siliceuse et une figurine représentant une chatte, était montée sur un collier porté par un enfant (QT T10235-1).

25 En effet, la tombe B de Balat, voisine de la zone consacrée au dépôt des figurines en terre crue (C. BOUTANTIN, *BIFAO* 99, 1999, fig. 1), est typologiquement proche d'une tombe de la nécropole est du mastaba de Khentika récemment publiée par G. CASTEL, L. PANTALACCI, *Les cimetières est et ouest du mastaba de Khentika. Oasis de Dakhla, FIFAO* 52, Le Caire, 2005, p. 333-372 (« tombe 12 »). Les deux monuments sont comparables par leur situation topographique (près de l'entrée d'un grand mastaba), par leur technique de construction (maçonnerie de briques crues enterrée), par leurs dimensions et par leur plan (deux salles voûtées rectangulaires liées à une troisième salle rectangulaire perpendiculaire à laquelle on accède par un puits). Or la tombe 12 contenait un assemblage de céramiques homogène que S. Marchand propose de dater de la fin de l'époque saïte, au VI[e] siècle (p. 532). Dans la mesure où la construction de la tombe B, peut-être contemporaine, aurait entamé la couche comprenant les figurines (C. BOUTANTIN, *BIFAO* 99, 1999, p. 42), la fin de l'époque saïte pourrait constituer un *terminus ante quem* du dépôt de ces objets.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

elles s'y sont introduites au moment du façonnage (brindilles jonchant l'espace de travail) sans qu'il soit nécessaire de supposer une quelconque préparation de la pâte. Lors de la campagne de 2006, nous avons pu récolter de l'argile humide présente en grande quantité dans des sédiments comblant les salles inférieures de l'hypogée et dans des failles naturelles du substrat rocheux. À titre d'expérience, une figurine en terre crue a été façonnée sans aucune préparation particulière de l'argile, immédiatement après extraction (ni trempage, ni pétrissage, ni ajout de dégraissant). Après séchage au soleil, la surface de l'objet obtenu présentait une forte similitude avec celle de la figurine QT T10024-1 : la couleur et la compacité étaient comparables et de petits gravillons de grès et de roche noire brillante étaient inclus dans la pâte. Seule différence notable, les fissures de séchage étaient plus nombreuses, mais un minimum de pratique et de précautions devrait permettre d'éviter cet inconvénient (en particulier, l'exposition en plein soleil immédiatement après l'extraction et le façonnage de l'argile est probablement peu souhaitable). On peut conclure de cette expérience que la pâte utilisée pour façonner la statuette provenait vraisemblablement de l'environnement proche de la T10, et qu'elle avait peut-être été prélevée dans une des cavités de la nécropole. Il est donc possible que l'objet ait été fabriqué directement sur le site, peu de temps avant son utilisation rituelle.

On peut distinguer les empreintes des mains du façonneur, qui a travaillé au départ d'une sorte de brique à peine dégrossie sur laquelle il a rapporté des nodules, des boulettes et des boudins de terre pour réaliser les parties en relief, tête, visage, appendice, proéminence abdominale… Dépourvue de décor et de relief, la face arrière est relativement lisse (fig. 13, b) et accuse une légère courbe convexe autour d'un axe perpendiculaire à la hauteur de la figurine (fig. 13, c-d ; 14) ; le profil lisse et courbe suggère que celle-ci a séché sur une surface légèrement concave [26]. Sur la face avant, la bouche est évoquée au moyen d'un trait horizontal. Un objet pointu et fin a été enfoncé de biais, sur une profondeur d'au moins 1,7 cm. En vertu de sa position sur le visage, son empreinte pourrait évoquer l'emplacement d'un œil droit, mais aucune contrepartie symétrique ne confirme cette hypothèse. En revanche, il n'est pas impossible qu'un élément rapporté périssable ait été attaché à la tête au moyen d'une fixation pointue. On observe une particularité semblable au côté droit du visage d'une des statuettes de Balat : « à droite (du nez pincé), trou (œil ?) perforant toute l'épaisseur [27] ». Les bras ne possèdent ni main, ni doigts ; ils sont suggérés par une incision profonde marquant leur limite intérieure. Les seins sont formés de deux boulettes de terre crue pastillées ; le gauche pourrait avoir été percé vers le centre par un outil pointu, peut-être pour figurer le téton (on observe la même convention sur le couvercle d'un sarcophage en terre cuite trouvé dans la tombe 10, qui représente des seins féminins [28]), mais l'origine anthropique du petit trou est incertaine. Les boulettes mammaires ont été collées après réalisation des bras, car du côté gauche la matière du sein déborde au-dessus de l'incision humérale. Un nodule de terre de surface et de contour irréguliers est collé sur le tronc dans la région de l'abdomen. Quant aux jambes, elles sont à peine évoquées sous la forme de deux moignons rudimentaires ; elles encadrent un appendice formé de deux parties : si nous reconstituons correctement les étapes du travail, le modeleur

26 Certaines figurines de Balat « présentent au dos des traces de séchage sur tissus », C. BOUTANTIN, *BIFAO* 99, 1999, p. 44. Nous n'avons cependant pas observé d'empreinte de fibres tissées.

27 *Ibid.*, p. 50 (n° 32).

28 QT T10036-17 + 18 + 35 et sarcophage QT T10121-1.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a d'abord façonné les deux excroissances figurant les membres, tout en enfonçant fermement un pouce dans l'espace intercrural, ce qui a provoqué un plissement de la terre vers le haut et l'avant de la figurine. Il a ensuite fiché les derniers nodules de terre dans le renfoncement ainsi ménagé dans l'entrejambe, en étirant une forme allongée pendue vers le bas et légèrement vrillée (mouvement lévogyre), solidairement attachée à une boulette que l'enfoncement d'un doigt a rendue irrégulière (fig. 15 a-b).

Les caractéristiques techniques et stylistiques de la statuette de Qaret el-Toub l'apparentent aux figurines en terre crue de Qila' al-Dabba « de grand module [29] » : les dimensions sont exceptionnellement grandes par rapport à la taille habituelle des figurines en terre [30] ; la pâte, de texture grossière, comprend un dégraissant abondant et hétérogène (gravillons [31], nombreuses particules végétales [32]) ; un gros pain de terre franche est façonné de façon rudimentaire, pour produire un objet brut utilisé sans cuisson, pourvu de « bords souvent épais « coupés » nets », d'un « dos extrêmement plat », parfois « légèrement courbe aux extrémités [33] », manifestement conçu pour être déposé à même le sol, le ventre vers le ciel, position dans laquelle ont été trouvées la plupart des figurines de Balat [34]. Les statuettes se caractérisent par une absence apparente de souci esthétique, un décor très sommaire, un thème similaire : des personnages de silhouette ovoïde ou cubique, dont les caractères humains et sexuels sont rendus avec des moyens tellement minimalistes que l'on serait souvent tenté de les décrire comme des « briques humanoïdes ».

2.2. Interprétation iconographique

Ce minimalisme figuratif engendre une difficulté d'interprétation pour plusieurs détails de la figurine : que représentent le nodule de terre pastillé sur son ventre et les excroissances fichées entre ses jambes ? Une première lecture consisterait à reconnaître en ces dernières un sexe masculin au repos : le boudin pendu vers l'avant et la boulette à laquelle il est lié par-derrière peuvent évoquer un pénis et des testicules, surtout si on regarde l'objet d'un certain angle (fig. 15) – mais si la statuette est couchée sur le dos à même le sol, dans la position pour laquelle elle a été conçue et dans laquelle nous l'avons trouvée, l'observateur doit se tenir à plat ventre, et de préférence légèrement décalé sur le côté… D'un point de vue strictement visuel, l'identification d'organes génitaux masculins est tentante, mais plusieurs objections amènent à conclure que cette interprétation n'est pas aussi naturelle qu'il pourrait paraître. Le sexe ne serait pas collé à son emplacement normal, à l'avant du corps (comme sur plusieurs exemplaires de Balat explicitement masculins) (fig. 21-24 [35]), mais littéralement fiché entre les jambes, sous le fondement du personnage (fig. 16). Ces scrupules anatomiques, sans doute, dépassent le niveau

29 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 44.

30 H. QT 29,4 cm ; QD entre 16 et 28,9 cm ; l. QT maximum 17 cm ; QD entre 8,4 et 20,1 cm ; ép. QT maximum 5 cm ; QD entre 4,1 et 10,9 cm

31 QT 0,3 à 1 cm ; QD 0,1 à 0,7 cm.

32 QT notamment 0,9 cm de long ; QD 0,1 à 0,6 cm.

33 *Ibid.*

34 *Ibid.*, p. 42.

35 Sur nos figures 21 et 24, remarquer le boudin du pénis, qui paraît partiellement brisé au moment où ont été photographiées les fig. 5 et 6 du *BIFAO* 99, 1999, p. 57.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

présumé de l'art figuratif de notre modeleur improvisé. Le vrai problème, en réalité, se situe dans le haut du corps : pourquoi, si l'auteur a voulu signifier un homme ou un garçon, s'est-il donné la peine de pastiller deux boulettes pour figurer des seins ? Certes, les mâles aussi sont pourvus de mamelons [36], et nos médecins rangent le plus grand volume de la poitrine féminine parmi les caractères sexuels secondaires (susceptibles d'être acquis par des hommes). Mais les préoccupations du façonneur devaient être éloignées de ces considérations marginales et, dans la perspective où il aurait souhaité atteindre un maximum d'efficacité visuelle et rituelle en mettant en œuvre les signes les plus simples et les plus explicites pour identifier sa « créature » avec un minimum de moyens iconographiques, l'accent mis sur les seins modelés en relief aurait été un geste contre-productif, s'il avait voulu représenter un mâle. En général, dans la petite plastique égyptienne en terre crue ou cuite, la figuration d'une poitrine, éventuellement hypertrophiée, agit comme un marqueur de genre en soulignant la féminité et/ou la fertilité de la dame évoquée, et cette convention est active à la fois sur les couvercles en terre cuite de deux sarcophages de femmes dans la tombe 10 et dans le façonnage des figurines de fécondité trouvées sur le site contemporain de Qasr 'Allam.

Comment expliquer, dans ces conditions, l'androgynie apparente de notre personnage ? Le corpus oasite des statuettes en terre crue de grand module se démarquerait-il des conventions les plus répandues ? L'examen des exemplaires de Balat paraît bien mener C. Boutantin à cette conclusion : « La poitrine peut être aussi bien marquée chez les femmes que chez les hommes. Ce n'est donc pas un critère permettant l'identification du sexe. » Sur la base de ce préalable méthodologique, l'auteur répertorie 3 « personnages féminins » pourvus à la fois de seins et d'un pubis explicitement féminin, 4 « personnages féminins » dont le sexe est figuré, mais pas les seins [37], 15 « personnages de sexe indéterminé », mais parés d'une poitrine accentuée [38], 13 « personnages de sexe indéterminé » dépourvus de tout caractère sexuel, 13 « personnages masculins » identifiés d'après la présence d'un sexe en relief et 7 « personnages masculins » caractérisés simultanément par une excroissance dans la région pelvienne et par une poitrine d'apparence pourtant féminine [39] ; à cela s'ajoutent 2 figurines qui, selon les critères classificatoires retenus, devraient appartenir à la catégorie des « personnages de sexe indéterminé », car elles s'identifient seulement par des seins ou par une absence de caractères sexuels, mais que l'auteur reconnaît comme des personnages féminins (« guenon ») car elles allaitent sûrement

36 Dans l'iconographie égyptienne en deux dimensions, on songe aux génies masculins *hapy* représentés replets, avec une poitrine grasse et pendante (J. Baines, *Fecundity Figures. Egyptian Personification and the Iconology of a Genre*, Warminster, 1985, p. 118-122) ; mais ces personnages ne sont normalement pas figurés entièrement nus, contrairement à notre statuette, et leur pénis n'est pas visible (*ibid.*, p. 98-101).

37 La figurine 9 est décorée d'un « triangle pubien incisé ainsi que deux traits sur la poitrine » ; ces traits représentaient peut-être les seins (les n^os^ d'objets et nos citations renvoient au catalogue publié par C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 47-54).

38 Nous comptons dans cette catégorie la figurine 45, car, bien que la description du catalogue ne mentionne pas de traitement de la poitrine, on voit clairement sur la photographie (*ibid.*, p. 60, fig. 17) deux seins arrondis ajoutés par pastillage ; du fait de l'asymétrie de position des deux mamelles, le bras droit semble soutenir le sein droit, peut-être de façon intentionnelle.

39 Nous retenons dans cette catégorie la figurine 50, car la photographie (*ibid.*, p. 57, fig. 7) permet de voir deux seins arrondis ajoutés par pastillage, que ne décrit pas le catalogue, et la figurine 63, dont le lemme signale : « sein gauche décollé » (absence de photographie). En revanche, nous ne répertorions pas ici la figurine 65, car sa silhouette générale et le léger relief façonné (et non pastillé) de sa poitrine évoquent plutôt des pectoraux masculins que des seins de femme (voir notre fig. 22).

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(cat. 69) ou peut-être (cat. 70) un petit [40]. Le portrait général de cette population engendre l'impression d'une confuse ambiguïté sexuelle entretenue au travers d'êtres dont le genre est imparfaitement reconnaissable – ou même totalement obscur –, voire de bizarres hermaphrodites arborant les attributs des deux sexes… La répartition des genres identifiés est déséquilibrée, car les mâles sont nettement surreprésentés – 21 pour seulement 9 femelles. Cette observation mène à un paradoxe embarrassant : alors que les figurines pourvues de seins « arrondis, pointus ou tombants [41] », évoquant sans hésitation une poitrine féminine (indépendamment de toute considération sur l'apparence du bas-ventre), constituent une catégorie presque aussi nombreuse que celles qui en sont dépourvues (27 exemplaires contre 30) [42], les personnages recensés comme « féminins » (9 exemplaires) sont très minoritaires par rapport aux « personnages masculins » (21 exemplaires) ou « de sexe indéterminé » (28 exemplaires). Et, d'une façon déconcertante, les statuettes d'« hommes » sont plus nombreuses à porter des seins (7 exemplaires) que celles qui représentent des femmes (5 exemplaires). On acquiert le sentiment qu'une donnée nous échappe, faussant l'échantillonnage [43].

Le principal critère d'identification sexuelle sur lequel s'est fondée C. Boutantin est la présence, dans la région du bas-ventre, d'un pubis féminin gravé ou au contraire de protubérances façonnées ou pastillées, identifiées comme les organes génitaux masculins du personnage. Constatant que certains individus considérés comme des mâles selon cette méthode avaient par ailleurs une poitrine d'aspect clairement féminin, elle en a déduit l'inutilité de ce dernier caractère pour reconnaître le sexe. La figurine de la tombe 10, avec ses seins pastillés et l'appendice fiché entre les jambes, devrait appartenir, selon la même logique, à la catégorie des « personnages masculins » aux attributs sexuels androgynes. Mais tout compte fait, on peut aussi bien renverser la proposition de départ : « Une emphase marquée sur des seins arrondis, pointus ou tombants ne se rencontre que chez les femmes et constitue le seul critère d'identification du genre lorsque les autres caractères sexuels font défaut ; les excroissances apportées dans la région pelvienne de certaines femmes ne représentent donc pas leurs organes génitaux. » En se fondant sur ces bases, on peut proposer une autre hypothèse : les nodules de terre collés dans l'enfoncement ménagé entre les jambes de la statuette QT T10024-1 ne représentent-ils pas un enfant en train de naître du sein de sa mère ?

Les commentateurs ont coutume de souligner la rareté des images d'accouchement dans l'art égyptien [44] (nous considérons seulement ici les naissances anthropomorphiques). Dans les quelques exemples parfois évoqués, en particulier dans des scènes sculptées sur des stèles ou des parois de temples, le moment représenté précède ou suit généralement de peu l'instant de la délivrance et, si le bébé est figuré, il ne ressemble pas à un nouveau-né, mais à un enfant

40 Nous soustrayons des comptages les figurines trop endommagées, dont une moitié, supérieure ou inférieure, est cassée (nos 37-38, 40-44, 52, 66-68), ainsi que le no 36, répertorié par l'auteur comme « personnage masculin », alors qu'aucun sexe en relief n'est décrit (absence de photographie).

41 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 45.

42 Nous ne comptons pas la figurine 9, dont les seins étaient peut-être représentés par deux traits.

43 Le corpus est bien un échantillon, puisque l'étude de C. Boutantin porte sur seulement 72 individus d'un ensemble de 315 figurines trouvées en fouille.

44 G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, Cambridge, 1993, p. 82 ; *ead.*, *Reflections of Women in the New Kingdom. Ancient Egyptian Art from the British Museum*, Atlanta, 1995, p. 67 ; Fr. Dunand, « Les enfants et la mort en Égypte », dans V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 2001, OBO* 203, 2004, p. 13.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une dizaine d'années[45] : les conventions figuratives mises au point pour forger l'image efficace de divins ou royaux poupons ne s'encombrent pas des contingences réalistes du commun. La parturiente est assise, à genoux ou accroupie[46]. C'est dans cette posture que se présente aussi l'accouchée dans le hiéroglyphe  de l'enfantement : sous le corps de la femme agenouillée émergent les bras et la tête du petit, voire son torse sur les signes du temple d'Esna[47]. Pourquoi, dans ces conditions, le modeleur aurait-il représenté une parturiente dans la position couchée ? L'explication pourrait se trouver aisément dans la nature différente du support : dans la glaise humide – et destinée à rester crue – il est plus facile de façonner un personnage couché qu'agenouillé, surtout lorsqu'on considère la technique élémentaire des femmes ou des hommes qui modelèrent les « briques humanoïdes » de Balat et de Qaret el-Toub. Le même principe s'observe en comparant les représentations de mères associées à leur nourrisson dans les dessins sur *ostraka* et dans les modelages de figurines de fécondité, comme le relève G. Pinch : « In a drawing, the sitting position is obviously easier to show, while a recumbant position is more suited to a model[48]. » Dès lors, si l'on transpose l'image hiéroglyphique en deux dimensions, où l'accouchée est de profil et le bébé de face, dans la sculpture de terre en trois dimensions, on conçoit qu'un « artiste » attaché à réaliser dans la pâte une parturiente couchée sur le dos et vue de front ait représenté de face la femme et – faute d'espace latéral – de profil le nouveau-né. Comme l'arrière de la statuette, complètement lisse, reposait lourdement sur le sol (la boulette d'argile s'est aplatie au contact avec le plan de travail), seuls la tête (boulette) et le bras tourné vers l'avant (boudin) pouvaient être insérés entre les jambes.

Reste à interpréter la boulette pastillée sur le ventre. Il pourrait s'agir d'un nombril, comme l'a d'abord pensé l'un de nous, mais dans l'hypothèse où le personnage serait une parturiente, l'emphase mise sur l'abdomen grâce à la légère excroissance en relief a peut-être pour but d'évoquer un utérus gravide. D'après les descriptions du catalogue établi par C. Boutantin, sur 28 figurines de Balat l'ombilic n'est aucunement représenté, il est rendu par un trou sur 37 d'entre elles et respectivement par une cupule, par un point au centre d'un losange incisé et par une pastille sur des exemplaires uniques[49] ; à Qasr 'Allam, le nombril est figuré par un trou ou un creux (éventuellement entouré d'un cercle poinçonné) sur 11 terres cuites féminines de fécondité, et n'est jamais représenté d'une autre manière ; dans la tombe 10 de Qaret el-Toub, il est indiqué par un creux sur le couvercle d'un sarcophage féminin en terre cuite[50]… D'après ces parallèles, la convention la plus largement répandue ne consiste pas à rendre le nombril par un relief, mais à le poinçonner. Il ne serait donc pas invraisemblable que la boulette abdominale de notre figurine évoquât au contraire le ventre arrondi d'une femme enceinte.

45 F. Weindler, *Geburts und Wochenbettsdarstellungen auf altägyptischen Tempelreliefs*, Munich, 1915, p. 30 ; fig. 24 ; W. Spiegelberg, « Die Weihestatuette einer Wöchnerin », *ASAE* 29, 1929, p. 162 ; pl. II ; E. Feucht, « Der Weg ins Leben », dans V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance, OBO* 203, 2004, p. 47, fig. 5 ; 48, fig. 6 ; 49, fig. 7-8 ; sur Hor-pa-Rê-pa-khered, dont la naissance anthropomorphique représentée dans le mammisi d'Armant est souvent évoquée, voir en outre D. Budde, « Harpare-pa-chered. Ein Ägyptisches Götterkind im Theben der Spätzeit und Griechisch-Römischen Epoche », dans D. Budde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter im Ägypten der Griechsch-Römischen Zeit*, *OLA* 128, Louvain, Paris, Dudley, 2003, p. 47 ; 100.

46 M. Pillet, « Les scènes de naissance et de circoncision dans le temple nord-est de Mout, à Karnak », *ASAE* 52, 1952, p. 86-90.

47 D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie, Paléographie hiéroglyphique* 1, 2004, p. 29, § 72b.

48 G. Pinch, « Childbirth and Female Figurines at Deir el-Medina and el-'Amarna », *Orientalia* 52, 1983, p. 409, n. 27.

49 Nous soustrayons du compte les figurines 41, 42 et 44, dont la partie inférieure a disparu.

50 QT T10036-17 + 18 + 35.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. HYPOTHÈSES SUR LA FONCTION DES HUMANOÏDES EN TERRE CRUE DE DAKHLA ET DE BAHARIYA

3.1. Le champ sémantique des figurines de fécondité

La grossièreté du façonnage des figurines en terre crue de grand module – lesquelles confinent parfois à la difformité –, ne facilite pas l'interprétation du *corpus* de Balat et de Qaret el-Toub, qui suscite des questions difficilement solubles avec les données dont nous disposons pour l'instant. L'analyse interne du dossier invite néanmoins à remarquer prudemment une série de détails iconographiques [51] qui pourraient suggérer l'appartenance de l'ensemble au champ sémantique des « figurines de fécondité ». Si l'on admet que tout ou partie des humanoïdes parés de seins d'apparence féminine [52] représente effectivement des femmes, et qu'on les additionne aux statuettes dont le sexe est identifié grâce à la présence du triangle pubien et/ou de la vulve, la nudité féminine constitue le thème le plus fréquemment représenté : 34 occurrences sur 60 [53]. À ces dernières doit vraisemblablement s'ajouter un nombre inconnu d'individus parmi les « personnages de sexe indéterminé » dépourvus de toute marque sexuelle (les pastilles mammaires collées sur la poitrine de certains exemplaires ont pu s'éroder ou se décoller [54]). Sur plusieurs statuettes, le traitement des caractères sexuels est comparable à celui des catégories de figurines de fécondité plus répandues en Égypte (terres cuites de petit module) : seins pastillés proéminents ou tombants, pilosité et sillon vaginal suggérés par incisions et piquetages [55]… Une ou deux « poupées » représentent une femelle occupée à nourrir au sein un bébé ; la forme de leur visage évoquerait le museau d'un singe (animal quelquefois représenté sur les « talismans égyptiens d'heureuse maternité » dans un contexte nourricier [56] et parmi les terres cuites de fécondité [57]), mais la grossièreté du style ne permet pas d'exclure qu'il s'agisse d'une femme [58]. La même thématique de l'allaitement est peut-être suggérée sur deux autres figurines, dont le bras droit paraît soutenir le sein comme pour le présenter à des lèvres imaginaires [59] (fig. 17) ; ce procédé apparaît également parmi les figurines de fécondité en terre cuite [60] et sur les « vases à lait » anthropomorphes [61], dont deux fragments ont été trouvés en contexte secondaire dans la

51 Nous disposons à cette fin des 19 photographies publiées par C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 57-60, des descriptions de son catalogue (p. 47-54) et de photographies inédites supplémentaires de 9 figurines non illustrées, que Céline Boutantin a eu la gentillesse de bien vouloir nous faire connaître ; qu'elle en soit chaleureusement remerciée. Pour une partie importante du catalogue, nous dépendons entièrement de ses descriptions, puisque nous n'en avons vu ni les photographies, ni les originaux.

52 Nous n'avons pu vérifier cette apparence que sur les individus dont une photographie était disponible.

53 Nous incluons dans le compte la figurine de Qaret el-Toub et les figurines 40 et 68 de Balat, dont les seins sont conservés, quoiqu'elles soient brisées.

54 C. Boutantin note par exemple : « sein gauche non conservé » (*ibid*, n° 17) ; « sein droit/gauche décollé » (n° 46 ; n° 63).

55 Par exemple *ibid.*, fig. 8-11 ; notre fig. 18.

56 J. Bulté, *Talismans*, p. 99.

57 G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 286.

58 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 60, fig. 19.

59 *Ibid.*, p. 60, fig. 17, et surtout notre fig. 17.

60 G. Pinch, *Orientalia* 52, 1983, p. 413 : « (Some figures have…) the right hand holding the breast, when no child is visible. Since this is the suckling position, a child is clearly implied. »

61 Ces vases anthropomorphes représentent une nourrice qui se tient le sein droit de la main droite, voire chacun des seins de la main correspondante, cf. E. Baumgartel, « Tomb and Fertility », *Jahrbuch für kleinasiatische Forschung*, I, 1950-51, p. 58 et pl. VII, fig. 6 ; C. Spieser, « Femmes et divinités enceintes dans l'Égypte du Nouvel Empire », dans V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance, OBO* 203, 2004, p. 56.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nécropole de Qaret el-Toub [62]. Lorsqu'un corps vraisemblablement féminin se caractérise par « des seins pendants en relief » et un « ventre bombé » ou « en relief [63] », on peut se demander si l'auteur n'a pas voulu évoquer les rondeurs d'une femme enceinte ; la question se pose aussi pour une statuette ovoïde de Balat, pourvue de seins collés et d'un probable pubis piqueté (fig. 18), et pour celle de Qaret el-Toub : la boulette pastillée sur leur abdomen figure-t-elle un nombril, plus généralement évoqué sous la forme d'un petit trou, ou le ventre fécond d'une future mère ? Dans le premier exemple, en tout cas, l'attention est attirée sur la légère excroissance abdominale, car la main droite semble la désigner. Quant à la figurine de la tombe 10, elle incarnerait parfaitement l'image de la fécondité, si elle représentait bien une parturiente. Cette hypothèse invite à chercher d'autres exemples d'accouchement dans le *corpus*, en particulier lorsqu'un humanoïde possède à la fois des seins féminins et une excroissance dans le bas-ventre. Une sorte d'œuf en terre crue paré de deux seins arrondis rapportés et d'un ombilic en creux porte également une petite protubérance dans la zone génitale (fig. 19) : s'agirait-il de l'icône simplifiée à l'extrême d'une naissance ? De même, un pain de terre crue où se distinguent une tête, les moignons de deux bras levés et des seins approximatifs est décoré, dans le bas du corps, d'une espèce de gros bouton entouré d'incisions rayonnantes couvrant plus du tiers inférieur de l'objet (fig. 20). On ne saurait sans doute exclure que cette emphase inhabituelle porte sur un nombril particulièrement proéminent (mais pourquoi ?) ; est-il cependant moins vraisemblable d'imaginer que le modeleur amateur ait voulu représenter la tête d'un nouveau-né en train de sortir de la vulve dilatée de sa mère ? La même interprétation a été proposée pour expliquer le traitement décoratif d'une figurine de fécondité en terre crue provenant d'Abydos (Deuxième Période intermédiaire/Nouvel Empire), dont le modelé du bas-ventre se conforme peut-être à une convention iconographique analogue à celle de Balat : le corps, sans bras ni jambes, est essentiellement composé d'une plaquette rectangulaire, à laquelle un boudin a été collé pour figurer de façon schématique le cou, la tête et le visage de la dame ; l'accent est mis sur les autres attributs de la nudité féminine, les seins (deux boulettes proéminentes), le sillon pectoral (incision verticale) et le nombril (petit trou) ; la pilosité pubienne est rendue par trois séries de piquetages suivant un tracé semi-elliptique, la vulve, par une proéminence en forme de fer à cheval ouvert vers le bas, également piquetée ; enfin, la boulette pastillée dans le fond de cet organe, rappelant le bouton collé sur le ventre de la figurine de Balat, invite D. C. Patch à identifier la statuette comme « a very rare representation of a woman giving birth, which is in keeping with the interpretation that this figure is a fertility or rebirth symbol [64] ». Pour en revenir à Qila' al-Dabba', le contexte de l'enfantement pourrait aussi constituer une des pistes d'explication pour une autre figurine, d'un schématisme presque monstrueux (tête rectangulaire, yeux enfoncés, bouche et nombril béants), qui présente des excroissances au bas du ventre, alors que deux seins hémisphériques paraissent plutôt l'identifier comme une femme [65]. Enfin,

62 US 2137-3 (inédit, couche de surface en avant de l'entrée du fort, sur l'arase d'un mur tardif) ; Fr. Colin, D. Laisney, S. Marchand, « Qaret el-Toub », p. 185, fig. 10 (point de ramassage 29, sommet de la colline) (Deuxième Période intermédiaire/XVIII[e] dynastie ?).

63 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 47, cat. n° 7 et p. 48, cat. n° 17.

64 D. C. Patch, *Reflections of Greatness. Ancient Egypt at the Carnegie Museum of Natural History*, Pittsburgh, 1990, p. 37, n° 25 b (d'après une suggestion de R. Fazzini) ; G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 210, envisage aussi, sans conviction, d'interpréter la décoration du bas-ventre comme « a detailed representation of the labia and clitoris ».

65 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 57, fig. 7.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il faut peut-être envisager l'hypothèse selon laquelle, dans certains cas, les protubérances collées dans la zone génitale d'une figurine féminine incarneraient, par synecdoque, un partenaire masculin, dont ne serait représenté que l'appendice fécondant [66]… Reste que les caractères sexuels d'une série de statuettes ne sont pas suffisamment marqués pour déterminer s'il s'agit de mâles ou de femelles et que, sur un certain nombre d'exemplaires de silhouette neutre ou masculine, les boulettes et les boudins collés au bas-ventre évoquent clairement des testicules et un pénis au repos [67]. Si l'on suppose, à titre d'hypothèse de travail, que ces figurines sont porteuses des mêmes connotations de fécondité et de reproduction que les autres, on peut se demander si elles ne représentent pas des bébés ou des petits garçons – la nudité des statuettes masculines se conformerait alors tout naturellement aux conventions de l'iconographie enfantine. Dans le répertoire des figures maternelles associées à des nourrissons (terres cuites, dessins sur *ostraka*), il n'est pas toujours possible de déterminer le sexe de l'enfant, mais quand l'artiste a voulu le préciser, il s'agit généralement d'un garçon [68]. Lorsque l'humanité du sujet est à peine esquissée dans le pain de terre crue sommairement façonné sous une « forme ovoïde ; sans indication de la tête, des bras et des jambes [69] », l'auteur aurait-il voulu façonner de ses mains, quelquefois presque de grandeur nature [70], un modèle de nouveau-né ? Sous le même angle de vue, n'est-il pas envisageable que la « longue touffe de cheveux rajoutée par pastillage du côté gauche de la tête » d'une statuette caractérisée par un « sexe masculin en relief [71] » évoquât la tresse de l'enfance [72] ?

En dépit de l'originalité technique (grand module, terre crue, extrême schématisme) des humanoïdes de Balat et de Qaret el-Toub, la plupart des caractéristiques iconographiques relevées pourraient donc ressortir à la typologie des « figurines de fécondité » bien connues sur les sites égyptiens, regroupant dans un même répertoire d'icônes efficaces contre l'incertitude de la conception, de la gestation, de la période périnatale et plus généralement de la perpétuation de la famille, des images de femmes nues à la fois attrayantes et fécondes, reproductrices et nourricières, et des représentations de petits enfants allongés près de la mère, agrippés dans son dos, à califourchon sur ses hanches ou occupés à lui téter le sein, etc. [73]. Ce champ sémantique se manifeste non seulement dans des sanctuaires et au sein de l'habitat – dans des contextes de culte domestique – , mais encore dans l'environnement funéraire de la nécropole [74]. Le geste

66 Pour citer un exemple anachronique de ce procédé iconographique, voir les *graffiti* rupestres d'époque arabe que des Bédouins ont gravés sur des rochers et des monuments de Dakhla et de Bahariya, Fr. Colin, Fr. Labrique, « Recherches archéologiques dans l'oasis de Bahariya (1997-2000) », *DHA* 27/1, 2001, p. 185, fig. 12 ; 186, fig. 13 ; 192, fig. 24.

67 Par exemple nos figures 21-24.

68 Voir par exemple à Deir el-Medina : G. Pinch, *Orientalia* 52, 1983, p. 408.

69 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 47, n° 1 ; 2 ; *cf.* aussi p. 47, 3 ; 4 ; 6 ; p. 48, n° 18 ; p. 49, n° 29 ; p. 50, n° 32 ; 33 ; p. 53, n° 58, n° 60 ; p. 54, n° 67.

70 Selon le Dr S. Ammer-Feki, pédiatre, que nous remercions pour cette information, en Europe et de nos jours, les enfants ont à la naissance, du vertex à l'ischion (c'est-à-dire sans tenir compte des membres), les dimensions moyennes suivantes : garçons 33 cm, avec un écart type de 1,5 cm, filles 32,5 cm, écart type 1,4 cm.

71 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 53, n° 62.

72 Pour confirmer cette interprétation, il faudrait réexaminer l'objet, dont nous n'avons pas vu de photographie. On objectera cependant que la tresse de l'enfance est généralement figurée sur le côté droit de la tête ; voir par exemple V. Tran Tam Tinh, B. Jaeger, S. Poulin, « Harpokrates », *LIMC* IV, 1, 1988, p. 418.

73 C. Desroches-Noblecourt, « 'Concubines du mort' et mères de famille au Moyen Empire. À propos d'une supplique pour une naissance », *BIFAO* 53, 1953, p. 7-47 ; G. Pinch, *Orientalia* 52, 1983, p. 405-414 ; *ead.*, *Votive Offerings*, p. 198-234.

74 G. Pinch, *Orientalia* 52, 1983, p. 414 ; *ead.*, *Votive Offerings*, p. 211.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des modeleurs d'humanoïdes en terre crue se situerait à la croisée rituelle des préoccupations entourant la mort des ancêtres et la reproduction contingente de la lignée familiale…

En interprétant une partie du *corpus* de Balat et de Qaret el-Toub sous l'angle d'analyse de la « fécondité », nous espérons seulement ouvrir une piste utile à la réflexion, sans occulter la grande part d'inconnues qui demeure, ni prétendre épuiser la question. Si une certaine cohérence semble se dégager de l'ensemble du dossier, la plupart des interprétations individuelles doivent être tenues pour hypothétiques, voire incertaines, en raison du schématisme des statuettes. Cette remarque vaut également pour l'humanoïde de Qaret el-Toub : même si la seconde de nos hypothèses (femme en travail) paraît la plus probable en vertu de son apparence générale et de son appartenance supposée à la typologie des figurines de fécondité, il serait néanmoins difficile de la départager sans hésiter de la première (mâle androgyne) d'après les seuls critères iconographiques. Quel que fût le signifié de la statuette, les moyens plastiques rudimentaires mis en œuvre pour la façonner ne permettaient pas, hors de tout indice contextuel, d'éviter une certaine ambiguïté visuelle… Mais, du point de vue de l'efficacité rituelle, cela n'avait aucune sorte d'importance, puisque tous les intéressés – les auteurs de la figurine et les officiants se confondant vraisemblablement – en connaissaient pertinemment la valeur sémantique.

3.2. Contexte de production et d'utilisation : synthèse des données stratigraphiques, iconographiques et textuelles

Une des difficultés posées par l'analyse du dossier des figurines en terre crue de Balat découlait de leur originalité et de leur isolement typologique et géographique, qui pouvaient dissuader de se livrer à une étude comparative. Dans cette perspective, la mise au jour de la statuette T10024-1 à Qaret el-Toub présente l'intérêt de fournir des points de comparaison précis aussi bien du point de vue du contexte d'utilisation que de la thématique iconographique et de la technique de façonnage de ces objets, dans un environnement géographique proche : quoique Dakhla et Bahariya fussent distantes de plus de huit jours de marche, leur position sur la même voie de communication à travers le désert mettait leurs habitants respectifs dans une relation de quasi-voisinage naturellement favorable aux échanges. Il est trop tôt pour déterminer si l'originalité des figurines en terre crue de grand module constitue réellement une particularité oasienne ou si leur mise en évidence dans le désert Occidental est seulement l'effet du hasard des fouilles et des recherches. On observera néanmoins que la question peut être étendue à d'autres catégories d'objets attestés sur les deux sites : la tombe 10 contenait deux couvercles de sarcophage anthropoïde en terre cuite décorés notamment de mains en relief dirigées dans l'axe de la cuve [75], conformément à une disposition qui serait caractéristique des oasis (Dakhla, Bahariya) [76].

75 QT T10036-17 + 18 + 35 ; T10127-1.

76 Tous les sarcophages à plastron dont les mains sont façonnées dans cette direction sont attestés à Dakhla, et deux des trois exemplaires de sarcophages à couvercle et à mains verticales publiés proviennent de cette oasis, cf. L. Cotelle-Michel, *Les sarcophages en terre cuite en Égypte et en Nubie de l'époque prédynastique à l'époque romaine*, Dijon, 2004, p. 255-256 ; 290. On notera cependant l'absence de sarcophages du type à plastron parmi les 18 exemplaires mis au jour dans la tombe 10.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'hypothèse selon laquelle la statuette de la tombe 10 de Qaret el-Toub représenterait un accouchement fournit peut-être la clef d'interprétation du *corpus* de Balat : celui-ci s'inscrirait dans le même champ sémantique que les « figurines de fécondité », mieux connues sur des supports de moindre dimension. Les humanoïdes oasiens ne s'en distingueraient pas tant par leur signification et leur fonction que par la technique de façonnage souvent extrêmement sommaire. Comment, dès lors, expliquer un tel contraste formel ? En étudiant les *« fertility figurines »* de la Deuxième Période intermédiaire et du Nouvel Empire, G. Pinch [77] est amenée à conclure que ces petits objets votifs étaient vraisemblablement fabriqués par des ateliers attachés à des temples, voire par des artisans habilités auprès de qui les particuliers pouvaient se fournir. La fouille, en 2004 et en 2005, d'un des secteurs du site de Qasr ʿAllam (secteur 7, espace 719), chronologiquement proche des inhumations de la tombe 10 de Qaret el-Toub, permettra probablement d'étayer des conclusions analogues : nous pensons avoir mis en évidence, à l'intérieur d'un *temenos*, les indices d'une production locale de « bondieuseries » – parmi lesquelles, notamment, des figurines de fécondité féminines en terre cuite. À Qilaʿ al-Dabba et à Qaret el-Toub, en revanche, la grande hétérogénéité stylistique et la technique de fabrication très rudimentaire (modelage au départ d'un paquet de terre grossièrement ovoïde ou rectangulaire, absence de cuisson et de traitement décoratif soigné, difformité de certains personnages), ne paraissent pas désigner l'auteur comme un coroplathe professionnel, ni même comme un artisan habitué au travail de l'argile (un maçon, par exemple) [78] qui se livrerait occasionnellement au façonnage de statuettes. Ce qui importe est vraisemblablement le geste accompli, davantage que la valeur intrinsèque de l'objet, l'intention et l'action du modeleur, plutôt que le prix concédé à un coroplathe ou à un prêtre. On en vient naturellement à se demander si le façonnage ne faisait pas déjà partie du rituel dans lequel intervenait la figurine et si la femme ou l'homme qui pétrissait la pâte de ses mains ne se confondait pas avec l'officiant qui irait, dans les effluves d'encens, la déposer auprès des morts. Mais quelle était la signification de ce geste ?

Les caractéristiques iconographiques des statuettes considérées dans leur contexte d'utilisation suscitent la même diversité de questions que, plus haut, l'analyse de la position stratigraphique de la figurine T10024-1. L'absence de données textuelles locales et notre ignorance des circonstances précises du rituel (funérailles, culte mortuaire, offrandes votives ?) laisse la voie libre à des hypothèses multiples et difficilement vérifiables. La confection d'un modèle d'heureuse naissance s'inscrivait-elle dans un rite compensatoire pour conjurer une mort en bas âge ou un accouchement dramatique qui se serait mal déroulé – la terrible mortalité infantile et néo-natale frappant toutes les sociétés pré-médicales [79] a laissé ses marques parmi les inhumations de la tombe 10, où des corps de nouveau-nés et d'immatures côtoient des squelettes adultes [80] ? Ou encore, dans le même contexte de morbidité périnatale, la figurine fut-elle le support d'un rituel d'envoûtement destiné à se protéger contre la malveillance

77 G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 326-332.

78 Nous remercions C. Boutantin de nous avoir suggéré cette idée.

79 Fr. Dunand, « Les enfants et la mort en Égypte », dans *OBO* 203, 2004, p. 13-32.

80 Dans l'état présent des identifications de l'âge au décès, 16 squelettes d'immatures ont été répertoriés sur un ensemble de 46 individus.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

potentielle d'une femme morte en couche[81] ? À moins que le dépôt d'une statuette évoquant le travail d'une parturiente participât du désir d'assurer au défunt, sans distinction de sexe ou d'âge, la pleine possession de sa puissance sexuelle et reproductrice dans l'au-delà[82], ou encore une renaissance *post mortem* complète et épanouie à l'instar des régénérescences osiriennes ou solaires[83] ? Le contexte d'invention des figurines en terre crue de grand module, cependant, ne paraît pas étayer les deux dernières hypothèses, car les exemplaires exhumés jusqu'ici ne faisaient clairement pas partie du mobilier d'accompagnement d'un défunt : à Qila' al-Dabba comme à Qaret el-Toub, les statuettes n'ont pas été abandonnées à l'intérieur d'une tombe, ni *a fortiori* à côté d'un corps individualisé, mais dans un espace extérieur accessible à la famille et au public sans devoir ouvrir le caveau. Cette configuration, qui ne vise donc pas nécessairement à équiper un défunt pour ses propres besoins métaphysiques, oriente plutôt la réflexion vers l'hypothèse d'une fonction cultuelle ou votive[84].

La figurine T10024-1 a été déposée à l'extérieur de la salle T1002, sur le palier d'entrée, à un moment où la porte avait déjà été fermée par le dernier bouchage attesté dans la stratigraphie (FE T10031 + T10028). Comme nous l'avons envisagé plus haut, il n'est pas exclu que l'on ait continué à cette époque d'introduire des cadavres en démontant seulement la partie supérieure de la fermeture, mais cette éventualité demeure hypothétique. L'abandon de la statuette intervient au début d'une série de fréquentations de la descenderie, à l'occasion desquelles se consumaient des substances aromatiques, vraisemblablement dans le cadre d'activités rituelles. Comme ces pratiques se maintiendront au-delà de l'ensablement complet de l'entrée, lorsqu'il n'était sans doute plus possible d'accéder à la tombe (à moins d'imaginer le creusement d'une fosse dont le trou des pilleurs aurait effacé toute trace), il est possible qu'elles se soient intégrées dans des usages cultuels sans rapport direct avec l'enterrement ou avec le culte funéraire individuel d'un des occupants de la tombe.

81 Cette hypothèse expliquerait l'empreinte d'une pointe enfoncée dans le visage de la figurine T10024-1 comme les séquelles de gestes d'exécration ; une des figurines masculines de Balat (notre figure 24) présente également sur le flanc gauche de profondes striures et une autre (C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 50, n° 32), un trou à l'emplacement de l'œil droit (au sujet des rituels d'exécration, voir dernièrement R. K. Ritner, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, *SAOC* 54, Chicago, 1993, p. 136-190 ; H. Willems, *OLA* 103, 2001, p. 318-322 ; 352 ; 354 ; pour des exemples de figurines en terre crue interprétées dans cette perspective, voir par exemple B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1930)*, *FIFAO* 8,3, Le Caire, 1933, p. 17). Cependant, les figurines en terre crue de grand module sur lesquelles de telles traces sont clairement identifiables sont minoritaires, et les striures peuvent aussi avoir une origine accidentelle.

82 G. Pinch, *Orientalia* 52, 1983, p. 414 ; Fr. Dunand, « Les enfants et la mort en Égypte », dans *OBO* 203, 2004, p. 15 (à propos des figurines de femmes nues étendues sur un lit, éventuellement en compagnie d'un petit enfant, trouvées dans des tombes) : « …figures qui évoquent la fécondité humaine et le désir, chez les femmes comme chez les hommes, de la voir perdurer dans l'au-delà. »

83 Cf. D. C. Patch, *Reflections of Greatness. Ancient Egypt at the Carnegie Museum of Natural History*, Pittsburgh, 1990, p. 37 ; G. Robins, *Women in Ancient Egypt*, p. 76 ; C. Spieser, « Femmes et divinités enceintes », dans V. Dasen (éd.), *Naissance et petite enfance, OBO* 203, 2004, p. 66-70 ; G. Pinch, « Redefining Funerary Objects », dans Z. Hawass (éd.), *Proceedings Cairo, 2000*, 2003, vol. 2, p. 446 : « In burials (the nude female figurines) may have helped to assist rebirth or ensure the fertility of the deceased in the afterlife. »

84 G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 218, arrive à la même conclusion dans son *corpus*, en constatant que certaines catégories de figurines de fécondité ont parfois été trouvées dans un espace funéraire situé à l'extérieur de la tombe : « This placing supports the idea that they were votive offerings to the dead rather than part of the funerary equipment. »

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'isolement, à Qaret el-Toub, de l'unique trouvaille de figurine en terre crue de la tombe 10 peut donner le sentiment que son façonnage et son offrande dans un contexte funéraire témoignent ici d'une pratique rare ou anecdotique. On ne doit cependant pas oublier que des données stratigraphiques ultérieures et antérieures au dépôt de la statuette ont été effacées, en raison du creusement de la fosse des pilleurs et du probable déblaiement régulier de la descenderie avant son abandon final : ces divers facteurs de déplacement ont pu évacuer (et éventuellement détruire) d'autres figurines loin de leur contexte primaire d'utilisation. À Dakhla, en revanche, les 315 statuettes de Qila' al-Dabba' formaient sur un large espace à ciel ouvert (plus de 70 m²), un important dépôt d'accumulation. Les exemplaires exhumés en 1977 étaient mélangés à divers types de rebuts (bouchons de jarre, fragment de stèle hiéroglyphique [85], céramiques de datations mixtes, depuis l'Ancien Empire jusqu'à des époques beaucoup plus récentes), dont l'hétérogénéité pourrait évoquer le faciès d'un dépotoir (concentration dans un espace ouvert, et au cours d'une longue période, d'artefacts de natures et d'époques diverses) ou d'un remblai (réunion en position secondaire d'artefacts provenant de couches différentes), mais C. Boutantin [86] a montré que le désordre apparent était probablement une conséquence de la perturbation engendrée par la construction d'une tombe tardive (B). L'extension de la fouille en 1978, en revanche, a touché un secteur épargné par ces remaniements. Dans cette portion intacte du gisement, un détail noté par les fouilleurs infirme l'image d'un rejet d'objets dans un désordre aléatoire : « les figurines de cette zone (étaient) disposées essentiellement sur le dos [87]. »

La régularité de la position dorsale supposerait au contraire un geste intentionnel et l'accumulation continue de statuettes sur une longue période, dans un secteur déterminé du cimetière, tendrait à désigner cette zone comme un espace collectif dévolu à une pratique cultuelle spécifique et régulière. On est dès lors tenté de se demander, à la suite des autres commentateurs [88], si les dépôts de figurines en terre crue de Qila' al-Dabba ne constituaient pas des offrandes votives adressées à un ou plusieurs *akhou* intercesseurs, voire personnellement efficaces – on songe notamment au voisinage du prestigieux édifice funéraire d'Ima-Pépi (mastaba II), qui pourrait avoir été entouré d'une aura particulière très longtemps après l'inhumation de son occupant.

L'hypothèse selon laquelle certaines figurines appartenant au champ sémantique de la fécondité, découvertes dans un contexte funéraire, pourraient avoir constitué des offrandes votives adressées à des ancêtres décédés afin de les inviter à user de leur puissance pour exaucer les vœux des dédicants a été formulée pour d'autres périodes de l'histoire égyptienne [89]. Dans un très petit nombre d'exemples, cette hypothèse est confirmée par de brèves formules textuelles directement écrites sur l'objet, qu'il importe d'examiner pour l'éclairage qu'elles offrent à l'ensemble du dossier des figurines de fécondité et, partant, au *corpus* des humanoïdes

85 J. Vercoutter, *BIFAO* 77, 1977, p. 278 ; pl. XLV B.

86 C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 42-43.

87 *Ibid.*, p. 42.

88 A. Minault-Gout, *Balat II. Le mastaba d'Ima-Pepi (mastaba II), fin de l'Ancien Empire*, *FIFAO* 33, 1992, p. VI : « Les très nombreuses figurines en terre masculines et féminines enterrées dans son enceinte orientale (du mastaba II) témoigneraient à leur manière de la dévotion populaire pour cette tombe » ; C. Boutantin, *BIFAO* 99, 1999, p. 46 : « Faut-il leur conférer une fonction votive ? »

89 G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 218.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en terre crue des oasis. Il en va ainsi de deux statuettes en pierre du Moyen Empire ou de la Deuxième Période intermédiaire [90], qui font clairement partie de la même série d'après la nature des textes, le thème iconographique et le style de leur décoration : une jeune femme, figurée entièrement nue et debout (bien qu'apode), soutient du bras gauche un petit enfant agrippé à son flanc, tout en lui tenant gentiment la cheville de la main droite. Pourvues de tous les attraits de la séduction, les deux figurines sont parées de la même coiffure caractéristique et ornées de bracelets, colliers et ceinture peints en noir, ainsi que de croix correspondant sans doute à des tatouages, des scarifications ou des peintures corporelles. L'une des statuettes, conservée au musée du Louvre (n° d'entrée E. 8000, haut. 14,5 cm) [91], comporte sur le devant des jambes le texte suivant :



Offrande-que-donne-le-roi pour le ka *de Khonsou : un enfantement pour Tita.*

Le nom « Khonsou » écrit sur cette figurine de provenance inconnue ne se distingue du théonyme ni par un titre spécifiquement funéraire (Osiris, *imakhou*, justifié), ni par un déterminatif de personne humaine (contrairement au nom de la dame Tita). Néanmoins, on y a reconnu avec vraisemblance l'anthroponyme du défunt destinataire (*n kꜣ n N*) d'une offrande *ḥtp-dỉ-nsw* en contexte funéraire [92], ce qui suppose donc que l'objet avait probablement été consacré dans ou près d'une tombe [93]. La formule est très condensée. Aucune puissance surnaturelle n'y est invoquée (*ḥtp-dỉ-nsw Ø n kꜣ n N*), si ce n'est le *ka* du défunt, et celui-ci n'est pas le bénéficiaire de la rétribution implicitement [94] escomptée en échange de l'offrande : le vœu d'un accouchement profitera à une vivante, Tita, qui est peut-être la dédicante ou la commanditaire du rituel. Tout se passe comme si le défunt, obligé par l'offrande qui lui est adressée, allait intervenir en personne (auprès de la divinité compétente ?) pour favoriser la fécondité de la jeune femme et lui faire naître un enfant en aussi bonne santé que le nourrisson sculpté sur la figurine consacrée. Le texte inscrit sur la cuisse gauche de la seconde statuette (musée de Berlin, inv. n° 14517, 12 cm) [95], de provenance également inconnue, exprime plus clairement le rapport de filiation entre la jeune femme bénéficiaire du vœu et le personnage auprès de qui l'objet avait vraisemblablement été déposé en offrande votive :


[96]

Puisse un enfantement être octroyé à ta fille Seh.

90 Ces figurines ressortissent au type 1 D défini par G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 199, dont les exemples datés par leur contexte d'invention remontent le plus souvent au Moyen Empire, mais parfois aussi à la Deuxième Période intermédiaire (voir le tableau p. 226-227).

91 C. Desroches-Noblecourt, *BIFAO* 53, 1953, p. 38, fig. 16-17 ; pl. IV-V.

92 *Ibid.*, p. 40 ; G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 218.

93 On notera d'ailleurs que la majorité des figurines de cette catégorie (1 D) dont la provenance est connue a été trouvée dans des contextes funéraires (*ibid.*).

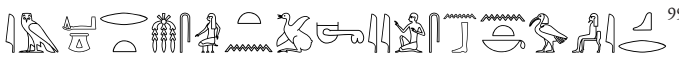
94 Absence de verbe *dỉ=f*.

95 S. Schott, « Die Bitte um ein Kind auf einer Grabfigur des frühen Mittleren Reiches », *JEA* 16, 1930, pl. X ; C. Desroches-Noblecourt, *BIFAO* 53, 1953, p. 34, fig. 14.

96 Les deux oiseaux sont dépourvus de pattes.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Désormais seul est exprimé le souhait adressé vraisemblablement au père décédé de la bénéficiaire (cf. « …ta fille… ») ; celle-ci (ou un proche) est peut-être la dédicante de la figurine, dont le parallèle du Louvre (E. 8000) nous a appris qu'elle faisait probablement partie intégrante d'une offrande *ḥtp-dỉ-nsw* accomplie au profit du *ka* du défunt. Enfin, les pratiques votives qui transparaissent de ce petit dossier de figurines de fécondité se confirment grâce à une lettre au mort [97] écrite sur une jarre (remployée comme support) de provenance inconnue, mais probablement déposée auprès d'une inhumation [98] (Première Période intermédiaire), dont l'auteur demande sans ambiguïté à un ancêtre défunt d'user de son influence pour lui garantir (en réalité, à son épouse…) la naissance d'un héritier mâle en bonne santé :

 [99]

Fais donc en sorte que me soit enfanté un garçon en bonne santé. Tu es un akh *excellent!* (col. 4).

En outre, dans une colonne intercalaire rajoutée après la première rédaction du texte, l'auteur demande () encore « un second garçon pour ta fille » (col. 8 a), c'est-à-dire pour la fille du défunt. Manifestement, l'auteur de la lettre déposée dans le cadre d'une offrande [100] entend provoquer l'action du mort en lui ordonnant d'intervenir à l'impératif () et en appuyant sa demande d'une déclaration élogieuse qui le met comme au défi de prouver sa qualité d'ancêtre bienveillant et efficace : « Tu es un *akh* excellent ! ». Et cette provocation est assortie d'une promesse solennisée par la formule de serment *ʿnḫ=k n=ỉ…* : si le défunt assume son statut en mettant hors de danger la femme du demandeur, menacée par deux servantes, il obtiendra les faveurs de la « Grande (déesse) » (Hathor ?) et du « dieu grand », qui lui procurera personnellement sa ration alimentaire dans l'au-delà :



Aussi vrai que tu vis pour moi, la Grande te louera et le visage du dieu grand sera bienveillant grâce à toi, en sorte qu'il te donnera le pain pur de ses deux mains!

97 A. H. Gardiner, « A New Letter to the Dead », *JEA* 16, 1930, p. 19-22 ; E. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, Atlanta, 1990, p. 213, n° 345 ; J. Janak, « Revealed but Undiscovered : a New Letter to the Dead », *JNES* 62, 2003, p. 275-277 (pour la bibliographie antérieure, voir n. 2) ; cf. H. Willems, *OLA* 103, 2001, p. 254. Cette lettre est commentée dans le *corpus* étudié par Sylvie Donnat, que nous remercions vivement pour ses précieux conseils bibliographiques [S. Donnat, *La peur du mort. Nature et structure des relations entre les vivants et les morts dans l'Égypte pharaonique*, thèse de doctorat soutenue en juillet 2003, Montpellier, sous la direction du Pr J.-Cl. Grenier, vol. 2, doc. A8, p. 466-477, et pl. XXI-XXII, *non vidimus* ; cf. aussi vol. 2, doc. C 4, p. 568-570, et pl. XLVIII-XLIX, à propos d'un autre support sur lequel est écrite une demande d'enfant (A. H. Gardiner, K. Sethe, *Egyptian Letters to the Dead mainly from the Old and the Middle Kingdoms*, Londres, 1928, p. 6, Berlin n° 22574)].

98 Les deux seules lettres au mort dont la provenance archéologique est connue ont été trouvées dans un contexte funéraire, M. O'Donoghue, « The 'Letters to the Dead' and Ancient Egyptian Religion », *BACE* 10, 1999, p. 95.

99 Ellipse de la graphie du pronom suffixe *n=(ỉ)*.

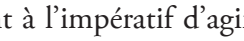
100 S. Donnat, dans Y. Koenig (éd.), *La magie*, 2002, p. 222.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les figurines de fécondité et la lettre au mort parlent donc le même langage. Les unes, adressées au défunt sous la forme d'une offrande *ḥtp-dî-nsw*, réunissent dans l'image les thèmes de la nudité féminine séduisante et de la petite enfance, tout en demandant explicitement au destinataire de stimuler la fécondité d'une jeune femme ; l'autre invite l'ancêtre à se comporter en *akh* efficace pour favoriser la naissance d'un enfant mâle, en échange d'une provende divine obtenue grâce à la satisfaction du dieu [101]. On retrouve encore la même logique de dépendance mutuelle entre un fils chargé de l'entretien régulier des offrandes funéraires et son ancêtre susceptible de l'aider à obtenir des enfants, dans un papyrus funéraire du Moyen Empire (P. Berlin 10482) : tandis que sur le recto plusieurs formules des *Textes des sarcophages* visent à assurer au défunt sa justification face à ses ennemis [102], sur le verso une double dédicace lui consacre : 1. une liste d'offrandes et 2. les *spells* écrits au recto, en sa qualité d'*akh* excellent [103] ; puis, comme en contrepartie, l'auteur du texte demande au mort :

 [104]

Puisses-tu prier les dieux afin qu'ils fassent en sorte que me soient enfantés des enfants vivants, saufs et en bonne santé sur terre, pour qu'ils héritent de mes fonctions sur terre.

Cette phrase a la même signification et la même structure générale que le souhait exprimé dans la lettre au mort commentée plus haut – faire en sorte que des héritiers en bonne santé viennent au monde au profit du demandeur –, à ceci près que désormais celui-ci ne s'adresse plus au mort en lui enjoignant à l'impératif d'agir directement (…), mais qu'il lui suggère d'intercéder auprès des dieux dans l'espoir de provoquer leur propre action (… …). Le pouvoir ainsi reconnu aux défunts d'agir directement dans la destinée des vivants ou d'intercéder en leur faveur auprès d'une divinité compétente rappelle également la démarche des statues d'intercesseurs qui promettent, en échange d'une offrande funéraire, d'intervenir auprès de la divinité – par exemple auprès d'Hathor (à la fois compétente dans le domaine funéraire et en matière de fécondité), pour exaucer les requêtes des jeunes femmes [105] (Deir el-Bahari, Nouvel-Empire)…

101 Dans les lettres au mort, le moteur permettant de susciter l'intervention du défunt est généralement la satisfaction de ses besoins vitaux grâce aux offrandes du culte mortuaire (cf. M. O'Donoghue, *BACE* 10, 1999, p. 98-99 ; H. Willems, *OLA* 103, 2001, p. 351-352 ; S. Donnat, dans Y. Koenig (éd.), *La magie*, 2002, p. 221-223) ; une des lettres commence d'ailleurs par une formule *ḥtp-dî-nsw* (M. O'Donoghue, *BACE* 10, 1999, p. 94) et s'intègre donc dans la même logique rituelle que la figurine Louvre E. 8000. On notera cependant que les vœux incarnés par les figurines de fécondité constituent seulement un cas particulier (infertilité) de ceux que nous font connaître les lettres au mort, qui portent sur une variété de soucis (maladie, privation d'héritage, malveillance) habituellement provoqués par des défunts malintentionnés (*ibid.*, p. 97-98) ; la solution régulièrement invoquée contre ces derniers est un recours devant un tribunal dans l'au-delà (*ibid.*, p. 99-101).

102 P. Jürgens, « Der Tote als Mittler zwischen Mensch und Göttern im Berliner Sargtexte-Papyrus. Ein Zeugnis inoffizieller Religion aus dem Mittleren Reich », *GM* 116, 1990, p. 60.

103 *Ibid.*, p. 58-59.

104 L. H. Lesko, *Index of the Spells on Egyptian Middle Kingdom Coffins and Related Documents*, Berkeley, 1979, p. 72 ; cf. P. Jürgens, *GM* 116, 1990, p. 61.

105 G. Pinch, *Votive Offerings*, p. 333-335.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un fossé chronologique et géographique sépare les figurines de fécondité inscrites du Moyen Empire/Deuxième Période intermédiaire des statuettes en terre crue de grand module des oasis. Néanmoins, ce parallèle interne à la civilisation égyptienne[106], le contexte stratigraphique de la découverte de ces objets et la mise en évidence, dans leur *corpus*, de thèmes iconographiques ressortissant au champ sémantique des *fertility figurines* concourent à fonder l'hypothèse selon laquelle les « *akhou* excellents » reposant à Qila' al-Dabba et dans la tombe 10 de Qaret el-Toub auraient été investis du pouvoir, occasionnel ou régulier, d'intervenir pour exaucer les vœux des particuliers venus déposer une offrande dans la nécropole, notamment dans l'espoir d'obtenir une grossesse et un accouchement heureux. En dépit de l'anachronisme flagrant, et sans postuler une filiation génétique entre les termes de la comparaison[107], il est tentant d'évoquer, dans les campagnes égyptiennes d'aujourd'hui, le parallèle comportemental des visiteurs de certaines tombes de cheikh, auprès de qui des femmes stériles se rendent dans l'espoir d'obtenir une naissance[108] ; non loin de Qaret el-Toub (1340 m), par exemple, les Oasiennes qui ne parviennent pas à concevoir peuvent se faufiler dans une fissure rocheuse considérée comme la tombe du « cheikh el-Bedeny », et tous leurs problèmes de fécondité sont résolus.

106 La possibilité qu'ont les vivants de s'adresser aux défunts pour leur demander leur soutien pour un problème d'ici bas est attestée au travers des lettres au mort jusqu'à la TPI, M. O'Donoghue, *BACE* 10, 1999, p. 92, et apparaît encore dans la documentation grecque de l'époque romaine tardive (R. K. Ritner, *The Mechanics*, *SAOC* 54, p. 183) ; en outre, le statut privilégié des morts reçus dans l'entourage d'Osiris (« parmi les loués d'Osiris »), qui leur permet d'intercéder en faveur des vivants, leur est reconnu dans des papyrus démotiques de l'époque romaine, tels que les « lettres de recommandation pour l'au-delà » (J. Quaegebeur, dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology presented to Miriam Lichtheim*, II, Jérusalem, 1990, p. 776-795), où se lit la formule : *mtw=f ḥsy n3 i.ir q(r)s. t=f m-b3ḥ Wsir*, « …et puisse-t-il (le défunt) louer auprès d'Osiris ceux qui l'ont inhumé… » (M. A. Stadler, « Fünf neue funeräre Kurztexte und eine Zwischenbilanz zu dieser Textgruppe », dans F. Hoffmann, H. J. Thissen (éd.), *Res severa verum gaudium. Festschrift K.-Th. Zauzich*, Louvain, 2004, p. 565, ajouter aux exemples cités P. dém. de la BNU de Strasbourg, inv. n° 270 r°, 10-11, et inv. n° 26 v°, 6-7, en cours de publication).

107 On peut étendre à notre comparaison les conclusions critiques d'Emad Adly, opposées au mythe de « l'Égypte éternelle » dans une étude à paraître « Lettres aux morts dans l'Égypte ancienne et contemporaine : pour en finir avec les survivances », p. 17 du manuscrit : « (…) Prétendre que l'un dérive directement de l'autre, ou qu'il s'agit du même phénomène qui se perpétue sans discontinuité à travers quatre millénaires : cela est loin d'être prouvé. Autrement dit, il est parfaitement légitime de parler de ressemblance ou de similarité, mais en aucun cas de filiation ininterrompue entre les cultes pharaoniques et les rituels coptes et islamiques, sans en fournir la moindre preuve. »

108 La comparaison a été proposée par C. Desroches-Noblecourt, *BIFAO* 53, 1953, p. 35, « comme les cheikhs morts que les femmes stériles viennent prier, de nos jours, en leurs tombeaux ». Au-delà de la ressemblance générale entre ces pratiques antiques et actuelles (par exemple, la référence régulière à un tribunal de l'au-delà dans les Lettres au mort n'est pas sans évoquer le formalisme juridique entourant la rédaction des lettres à l'imam al-Chafi'i, en son tombeau au Caire ; sur la rhétorique déployée dans ces derniers documents, E. Adly, « Le saint, le cheikh et la femme adultère : courrier du cœur adressé à l'imâm al-Chafi'i au Caire », § 2.4.3, à paraître), une comparaison plus fine mettrait aisément en évidence des différences (tandis que les cheikhs sont de saints personnages particulièrement révérés, les défunts invoqués dans les *Lettres au mort anciennes* sont généralement de simples familiers sans distinction particulière, et les relations entre les *akhou* efficaces et leurs descendants demandeurs ne sont pas dénuées d'équivoques, les morts, potentiellement malveillants, pouvant aussi bien causer des soucis aux vivants que les protéger, etc.).

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

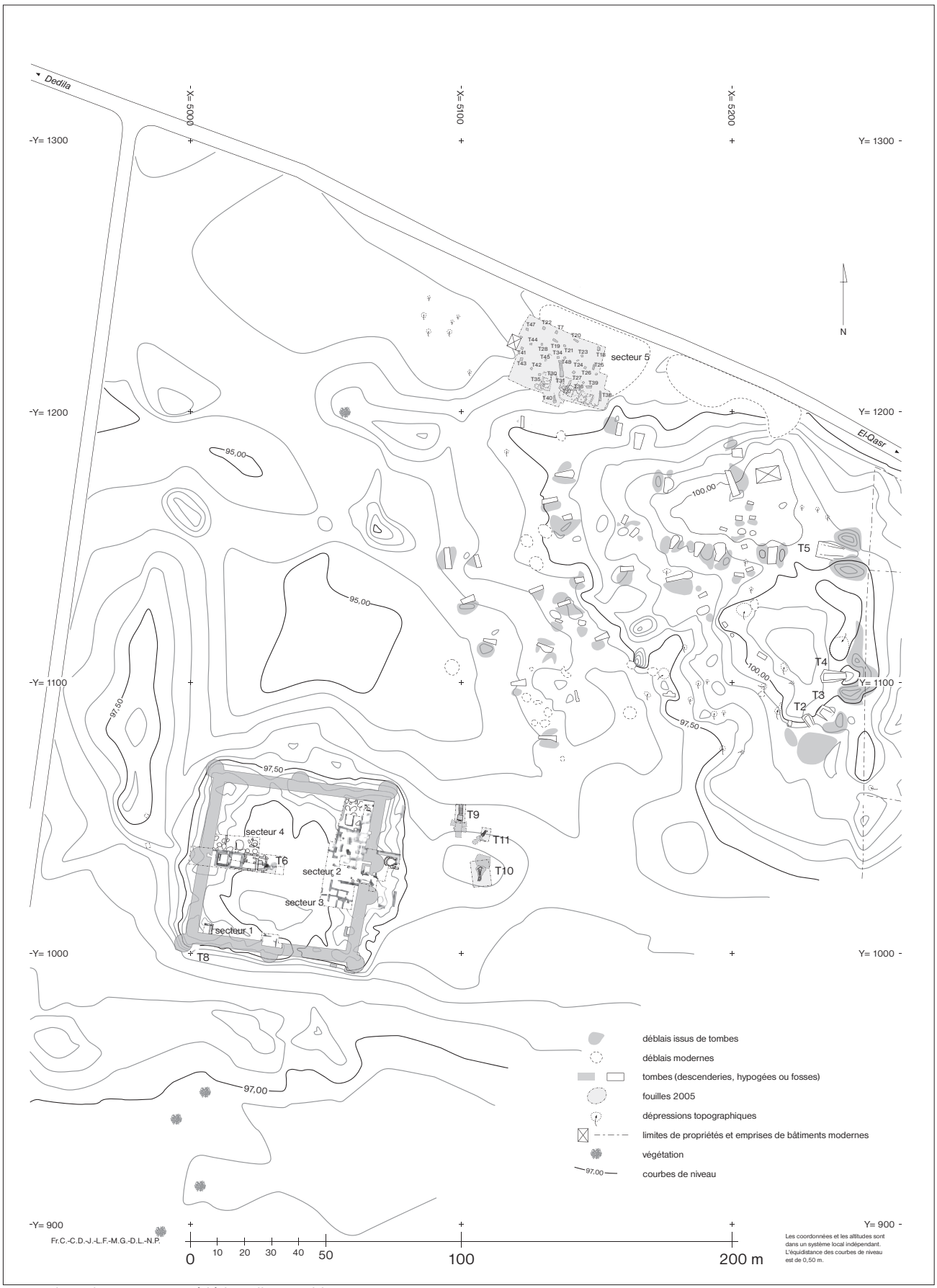


FIG. 1. Plan général de la nécropole de Qaret el-Toub.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56. Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

FIG. 2. Plan du secteur des tombes 9, 10 et 11.

Catherine Duvette, 2005

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Canatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

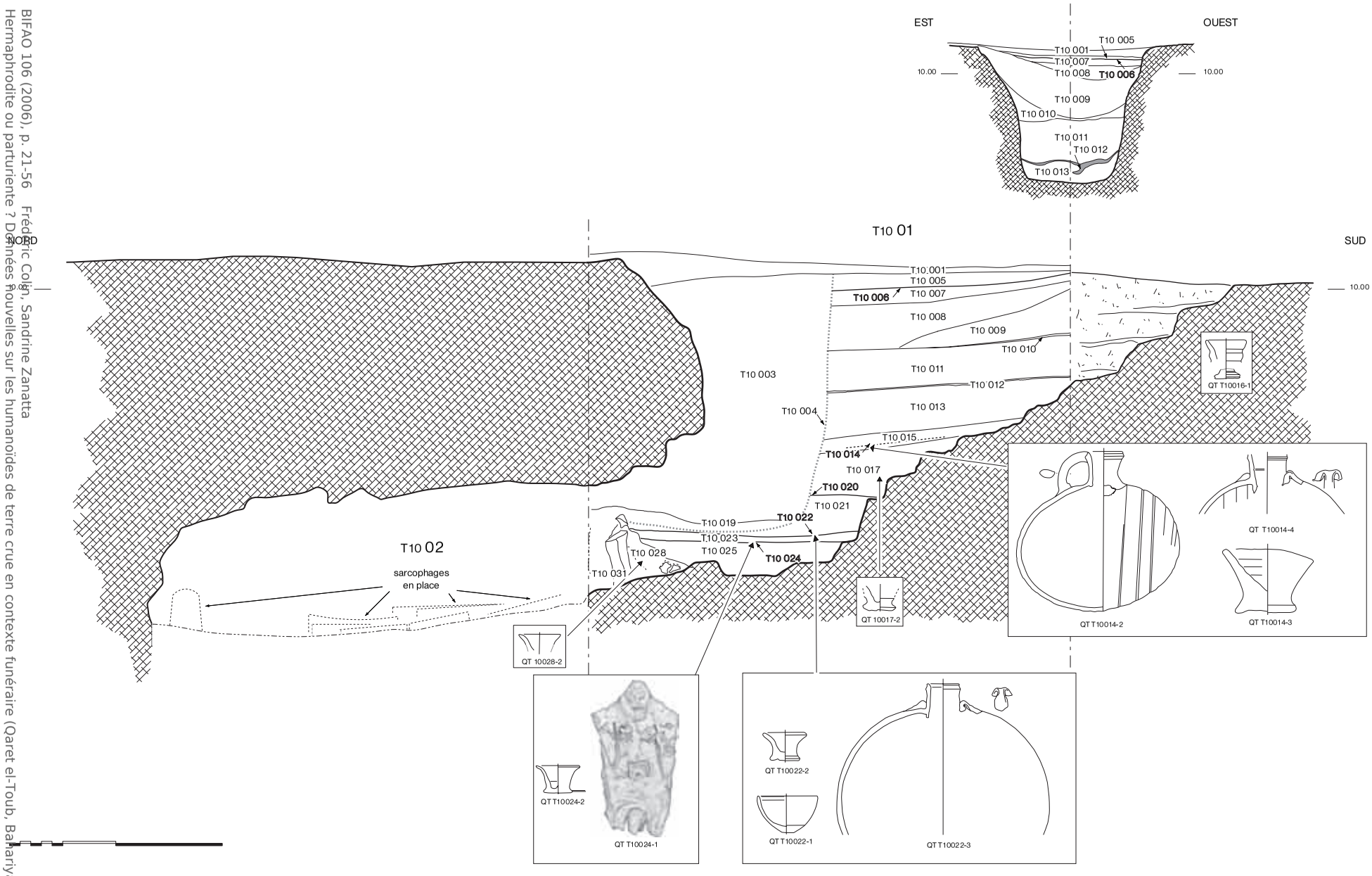
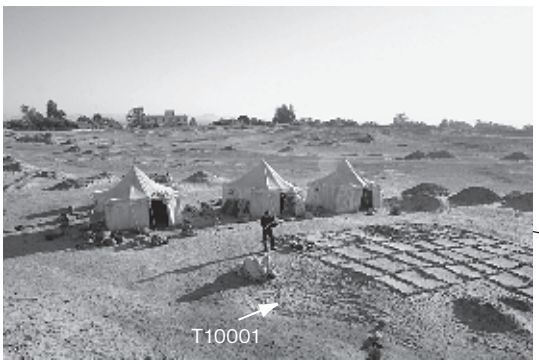
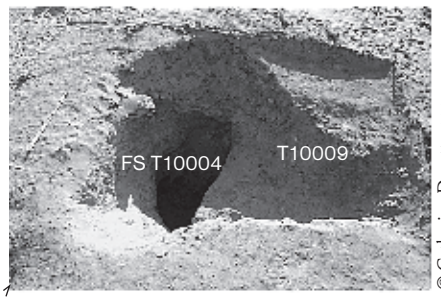


FIG. 3. Coupe nord-sud de la tombe 10 (éch. 1:50), dessin de la stratigraphie reconstitué d'après les nivellements de fouille, Frédéric Colin et Catherine Duvette, 2005. Dessin des céramiques (éch. 1:10) Khaled Zaza, encrages Soraya Siafi. Dessin de la figurine, Sandrine Zanatta.



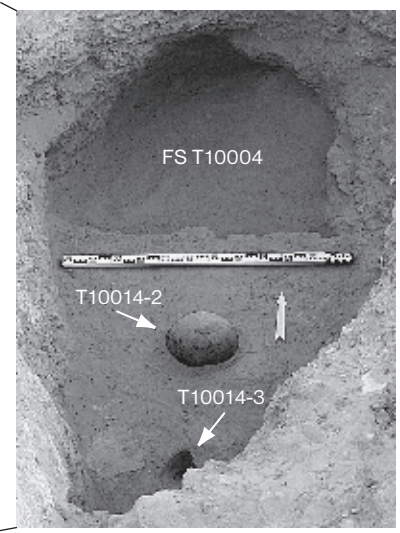
© Fr. Colin, 2005

4



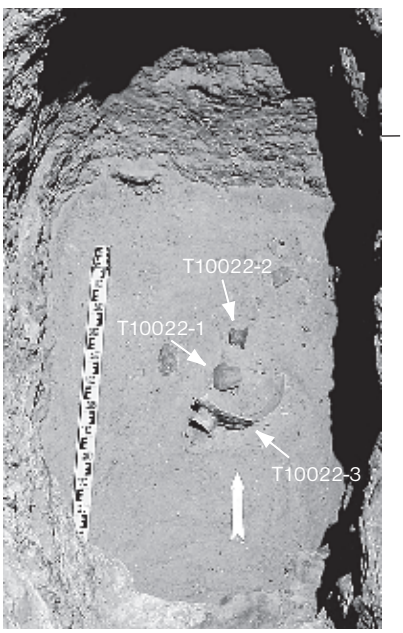
© Catherine Duvette, 2005

5



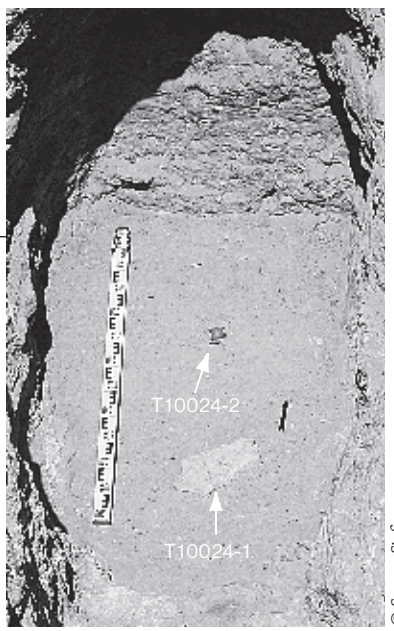
© Soraya Siafi, 2005

6



© Soraya Siafi, 2005

7



© Soraya Siafi, 2005

8

Légende du diagramme (fig. 9) :
FY = foyer
SO = assemblage témoignant d'une fréquentation sur une surface de circulation
FE = fermeture (d'une porte)
— = simultanéité
= = équivalence

Descenderie T1001

T10001

Salle T1002
(extrait de la stratigraphie)

T10003

T10036 = T10019

FS T10048 — FS 10004

T10005

T10006

T10007

T10008

T10037

T10009

T10040

T10010

T10011

T10012

T10112 = T10049

T10013

T10115

T10116 — T10109 — T10060 ? T10015

SO T10014

Stratigraphie de la salle T1002 en cours de fouille

T10017

FY T10020

T10021

SO T10022

T10023

SO T10024

T10025

FE T10028

FE T10031

Substrat rocheux

9

FIG. 4. Secteur de la tombe 10, surface.

FIG. 5. Secteur de la tombe 10, surface.

FIG. 6. Fouille de la descenderie de la tombe 10.

FIG. 7-8. Fouille de la descenderie de la tombe 10.

FIG. 9. Diagramme stratigraphique de la descenderie de la tombe 10, Fr. Colin.

BIFAO 106 (2006), p. 1-56 Beatrix Midant-Reynes, Nicolas Grimal, Stéphane Buchez, Aurélia Masson, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite, nu, parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Catherine Duvette, 2005

FIG. 10. Palier et entrée de la tombe 10, vue vers le nord.


© Fr. Colin, 2005

FIG. 11. Extraction d'une partie de cuve de sarcophage.

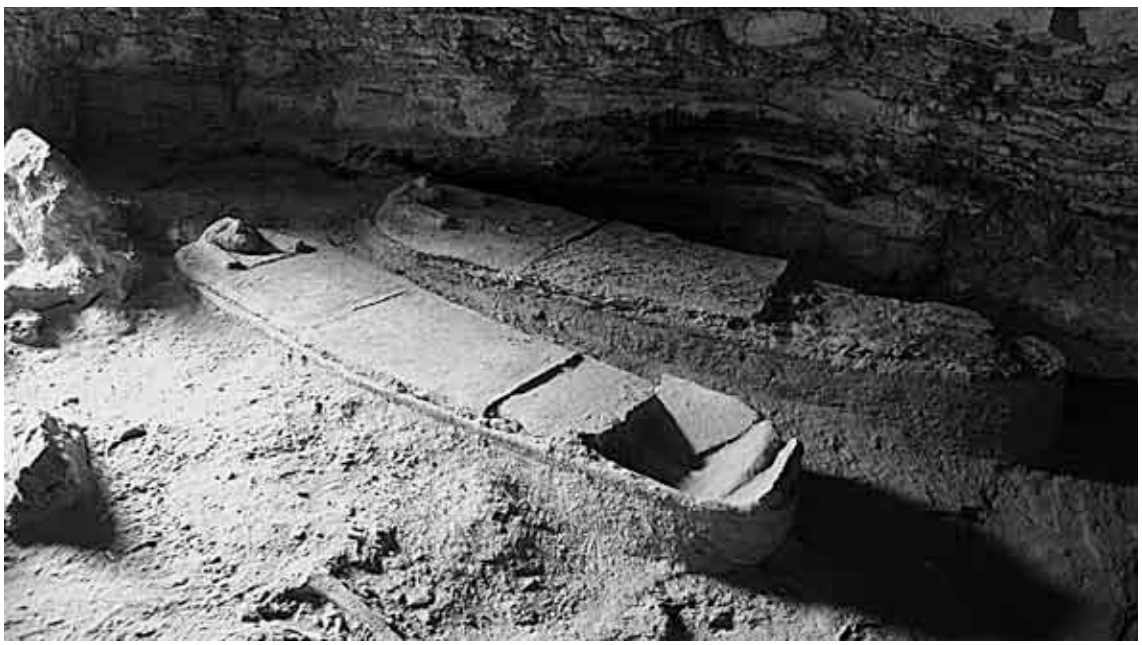
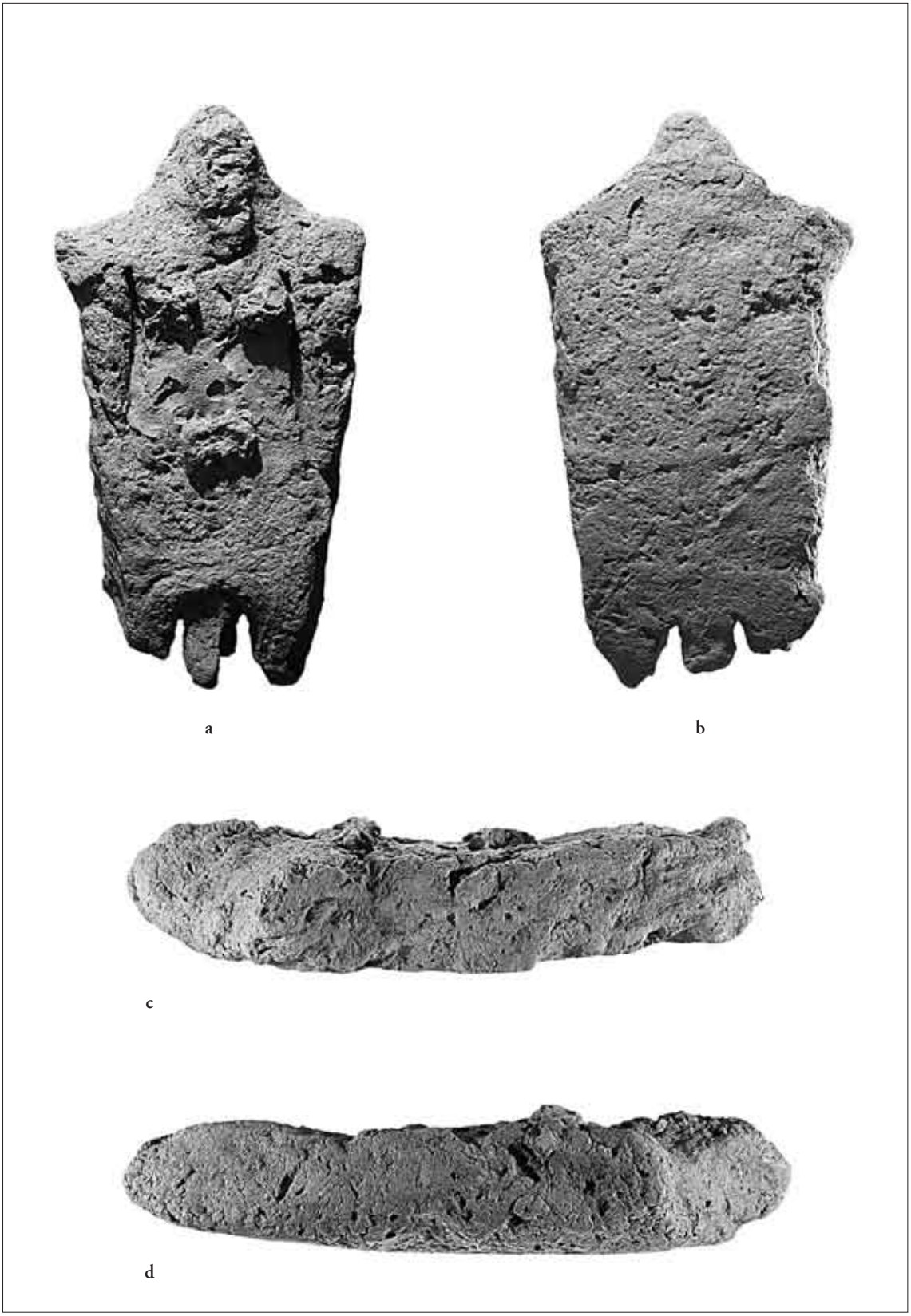

© Fr. Colin, 2005

FIG. 12. Les sarcophages T10126 et T10121 en place dans la salle T1002, vue vers le sud/ouest.

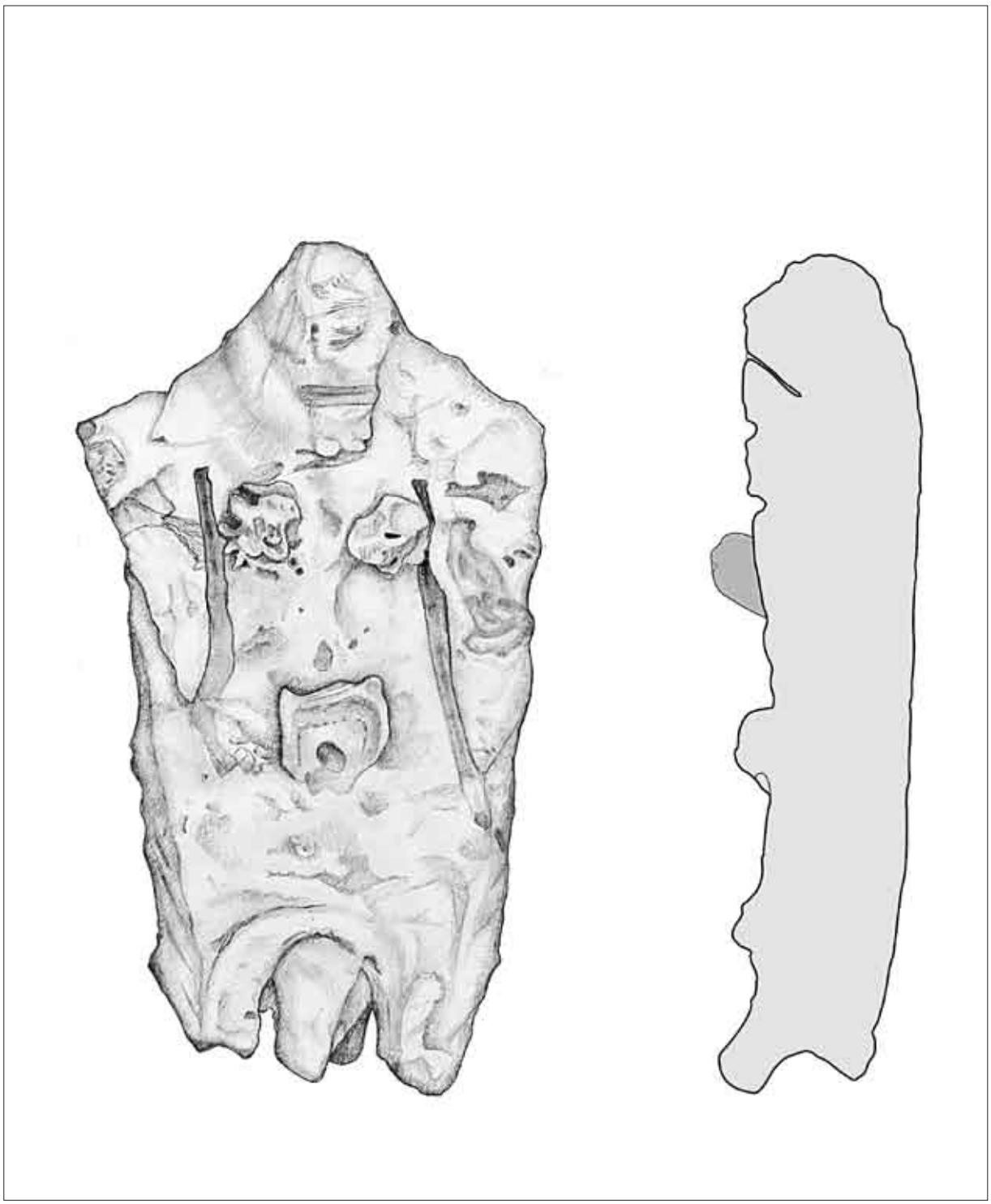
BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Fr. Colin, 2005

FIG. 13. Figurine QT T10024-1. **a.** Face ; **b.** Dos ; **c.** Profil droit ; **d.** Profil gauche.

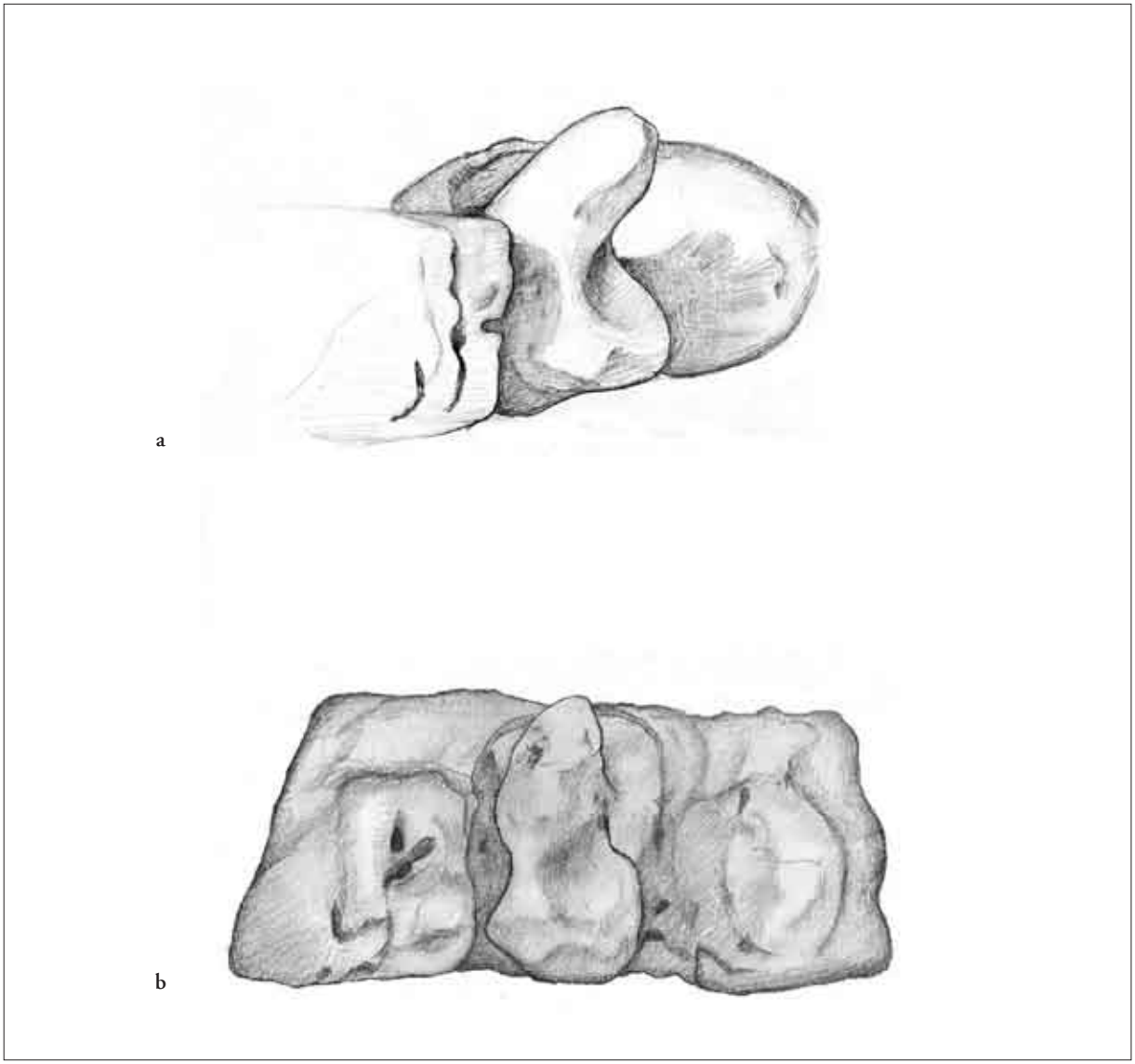
BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessins S. Zanatta, 2005

FIG. 14. Figurine QT T10024-1, face et profil gauche.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dessins S. Zanatta, 2005

15



© Fr. Colin, 2005

16

FIG. 15-16. Figurine QT 1100/24-1, détail de l'entrejambe.

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

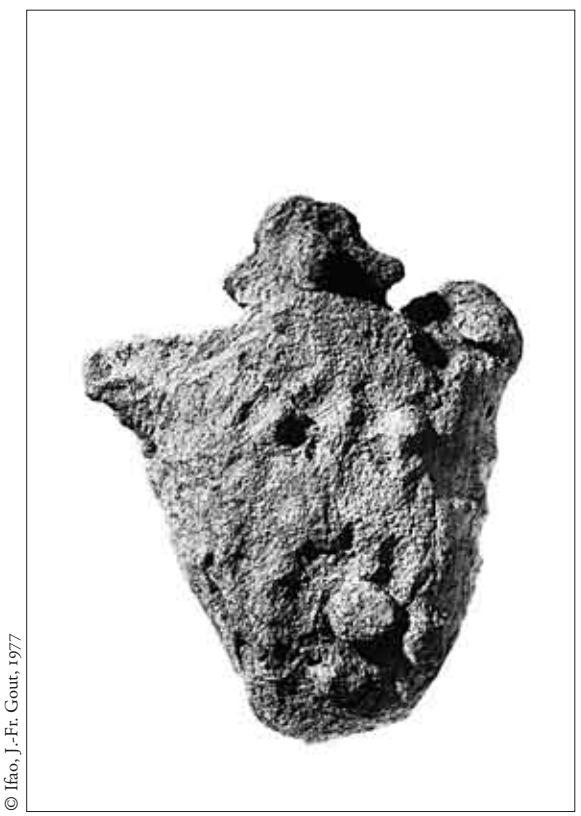
17


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

18


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

19


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

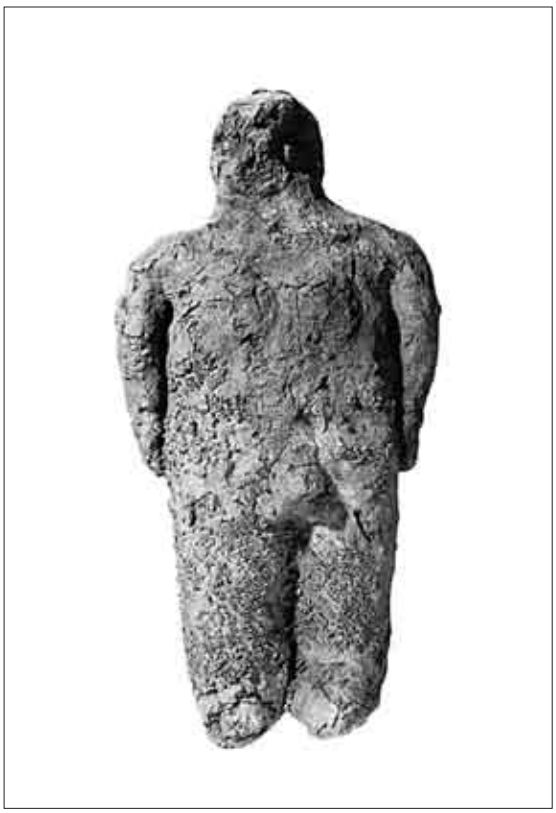
20

FIG. 17-20. Figurines féminines en terre crue de Qila' al-Dabba (fig. 17 = n° 51 Boutantin).

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

21


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

22


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

23


© Ifao, J.-Fr. Gout, 1977

24

FIG. 21-24. Figurines masculines en terre crue de Qilaʿ al-Dabba
(fig. 21 = nº 24 du catalogue Boutantin ; fig. 22 = nº 65 Boutantin ; fig. 24 = nº 20 Boutantin).

BIFAO 106 (2006), p. 21-56 Frédéric Colin, Sandrine Zanatta
Hermaphrodite ou parturiente ? Données nouvelles sur les humanoïdes de terre crue en contexte funéraire (Qaret el-Toub, Bahariya 2005).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net